

L'école Sudbury Valley

Traductions de textes du site de l'école Sudbury Valley

Sommaire

1.	L'école Sudbury Valley	3
1.1	L'école Sudbury Valley est un endroit où chaque personne décide elle-même ...	4
1.2	La journée à Sudbury Valley	5
1.3	Un diplômé dit :	6
1.4	L'école en tant que communauté démocratique	8
1.5	Admissions	9
1.6	Réception d'un diplôme	10
1.7	Citations d'anciens élèves	11
2.	Quelques Mots sur Sudbury Valley	12
3.	Retour à l'essentiel	15
4.	Enfin libre	
4.1	Et l'arithmétique	22
4.2	Classes	25
4.3	Persistance	27
5.	Comment l'École est dirigée	30
6.	Le Système Juridique	32
7.	Le royaume de l'enfance	
7.1	Chapitre 11	36
7.2	Chapitre 12	47
7.3	Chapitre 16	51
7.4	Chapitre 29	55
8.	Comment on se sent lorsqu'on envoie son enfant dans une école "libre"	58
9.	Entre le marteau et l'enclume : parents, enfants et personnel	64
10.	Apprendre à avoir confiance en soi	67

Les textes ci-dessous sont des traductions de documents provenant du site internet de l'École Sudbury Valley aux États-Unis. Ils comprennent des extraits de livres publiés par les Éditions de l'École Sudbury Valley.

Les traductions ont été effectuées par Bernard Geyer , avec l'aide de Christiane Geyer, et avec l'autorisation de l'École Sudbury Valley.

Il est permis de copier et de distribuer ce document au sein du groupe "Pour une école libre et démocratique", à condition que le texte ne soit ni modifié ni abrégé, et que cette notice soit incluse et que le document original en anglais soit joint à la traduction.

Les livres en anglais publiés par les Éditions SVS peuvent être commandés sur le site <http://www.sudval.org/books.html>. Vous pouvez écrire aux éditions de l'École Sudbury Valley à l'adresse suivante : The Sudbury Valley School 2 Winch Street Framingham, MA 01701 Phone: 508/877-3030 Fax: 508/788-0674 Email: office@sudval.org Pour plus d'information sur SVS, consultez le site internet <http://www.sudval.org>

1. L'école Sudbury Valley

Traduction du site de l'école Sudbury Valley (www.sudval.org)

L'école Sudbury Valley est un endroit où les enfants sont libres. Leur curiosité naturelle est le point de départ de tout ce qui se passe à l'école.

Ici les élèves décident de leurs propres activités. Le personnel, le lieu et l'équipement sont là pour répondre à leurs besoins. On peut apprendre de manière formelle ou informelle, dans de grands ou petits groupes, ou encore individuellement. Les personnes de tout âge sont libres d'être ensemble à tout moment. L'interaction entre les élèves d'âges différents, l'aide mutuelle dans l'apprentissage et ceci dans tous les domaines -des relations humaines aux maths -est l'une des plus grandes forces de l'école.

Les élèves partagent la responsabilité de leur propre environnement et de la qualité de vie à l'école. L'école est gérée par l'assemblée hebdomadaire, où chaque élève et employé ont une voix : l'éducation à Sudbury Valley est aussi l'éducation de la démocratie sur le terrain.

1.1 L'école Sudbury Valley est un endroit où chaque personne décide elle-même ce qu'elle va faire de sa journée

Ici, les élèves de tout âge déterminent ce qu'ils font, aussi bien quand, comment et où ils le font. Cette liberté est le fondement de l'école; elle appartient aux élèves comme un droit, et ne peut être remise en cause.

Les principes fondamentaux de l'école sont simples : tout le monde est curieux par nature; l'apprentissage le plus efficace, durable et profond a lieu lorsqu'il est entrepris et poursuivi par celui qui apprend; toutes les personnes sont créatives si on leur permet de développer leurs talents uniques; cette mixité d'âge parmi les élèves permet à tous les membres du groupe de s'épanouir; et cette liberté est essentielle au développement de la responsabilité personnelle.

En pratique, cela signifie que les élèves sont à l'origine de toutes leurs activités et qu'ils créent leurs propre environnement. Le lieu, le personnel et l'équipement sont là pour les élèves, sont à leur disposition lorsqu'ils en ont besoin.

L'école fournit un environnement où les élèves sont indépendants, où on leur fait confiance et où ils sont traités comme des personnes responsables; elle est une communauté dans laquelle les élèves sont exposés à la complexité de la vie, dans la structure d'une démocratie participative.

L'école Sudbury Valley a été fondée en 1968. Placée sur la propriété Bowditch datant du milieu du dix-neuvième siècle, le terrain de dix acres touche au domaine des administrateurs de Sudbury Valley et au Parc d'État de Callahan. Un étang offre des occasions pour la pêche et le patinage sur glace. Le vieil hôtel particulier en pierre et la grange sont pourvus, pour la plupart, des mêmes commodités qu'une maison. L'atmosphère à l'école est détendue et informelle.

1.2 La journée à Sudbury Valley

Indépendamment de l'heure et quel que soit leur âge, les élèves font tous à l'école ce qu'ils veulent, avec une grande intensité et une grande concentration. Le plus souvent les élèves ne sont pas concernés par "étudier". Faire ce qu'ils ont choisi de faire est l'essentiel; apprendre en est le sous-produit.

L'école grouille d'activité. Les adultes et les élèves de tous les âges interagissent librement. On peut trouver des gens partout en train de parler, lire et jouer. Certains peuvent être dans le labo photo en train de développer des photos ou d'imprimer. Certains peuvent être dans une classe de danse ou en train de construire une étagère pour des livres, dans l'atelier de construction du bois. Il y a presque toujours des gens en train de jouer de la musique d'une sorte ou d'une autre, d'habitude à plusieurs endroits. Vous pouvez peut-être voir quelqu'un étudier le français, la biologie, ou l'algèbre. Certains peuvent être aux ordinateurs, en train de faire du travail administratif au bureau, jouer à un jeu d'échec, préparer une exposition, ou participer à des jeux de rôle. Certains vendront des autocollants ou des repas. Un groupe peut vendre une pizza qu'il a faite pour se procurer de l'argent pour un nouvel équipement. Dans la pièce d'art, les gens dessinent; ils peuvent aussi couler, faire de la peinture, ou travailler avec de l'argile, que ce soit avec un tour de potier ou à la main.

Il y a toujours des gens qui jouent joyeusement et activement, à l'intérieur comme au grand air, à n'importe quelle saison et tout le temps. Il y a toujours des groupes en train de discuter et des individus en train de lire tranquillement ici et là.

1.3 Un diplômé dit :

Je n'ai jamais vraiment pensé suivre une formation. Je n'ai jamais compris l'idée de devoir artificiellement avoir un enseignement. J'ai toujours pensé qu'on vit sur la terre et qu'on devient plus intelligent parce qu'on apprend chaque jour. Je pense qu'il n'existe aucune possibilité de devenir plus stupide, à moins d'enlever des trucs de son cerveau. Il me semble qu'un jour on parle à quelqu'un à propos d'un sujet, et un autre jour on parle à quelqu'un d'autre et finalement on a fait le tour de tous les sujets.

Des personnes extérieures demanderont peut-être, "Vous êtes dans quelle classe ?" Et vous penserez, "des classes ? Nous ne faisons pas de classes ! Regardez autour de vous. Il n'y a aucune salle de classe ici." Ils diront, "qu'avez-vous appris aujourd'hui ?" Et nous penserons, "qu'avons-nous appris aujourd'hui ? De quoi parlez-vous ?" Parce ce n'est pas comme si vous étiez allé à la bibliothèque et que vous ayez appris des données pour la journée. Vous aviez une douzaine de conversations avec des gens. Nous n'apprenons pas sujet par sujet. Nous apprenons d'une façon beaucoup plus organique. Vous faites beaucoup de choses différentes et vous les apprenez en petites parties et les pièces commencent peu à peu à s'assembler en quelque chose de plus vaste. Vous ne savez pas vraiment comment cela se fait la plupart du temps. Au moment où vous êtes en train d'apprendre quelque chose, l'information vient de tant de sources différentes, de livres, de gens à qui vous avez parlé et d'une longue expérience, que vous n'avez aucune idée comment vous l'avez appris.

Une des choses que la plupart des adultes remarquent en premier à Sudbury Valley est la facilité de communication. Les gens, peu importe leur âge, se traitent avec un respect naturel. Il y a une atmosphère de confiance en soi, la confiance typique d'individus poursuivant des buts qu'ils ont choisis eux-mêmes. Il n'y a presque jamais de calme, et l'atmosphère est électrique et pleine d'enthousiasme, mais non pas chaotique ou frénétique. Les visiteurs disent qu'ils sentent un certain ordre, bien que ce soit clairement un lieu empli d'une intense activité.

Les élèves à Sudbury Valley font ce qu'ils veulent, mais ils ne choisissent pas nécessairement la facilité. Un regard plus attentif révèle qu'ils sont toujours en train de se lancer des défis à eux-mêmes; ils sont tout à fait conscients de leurs propres forces et faiblesses et prêts à travailler dur pour faire face à leurs faiblesses. Sous leur sens de l'humour, il y a un sérieux sous-jacent, car même ceux de six ans savent qu'eux et eux seuls sont responsables de leur éducation. On leur a fait le don d'une confiance énorme et ils comprennent que ce don est autant une responsabilité qu'un plaisir. Ils sont absolument conscients qu'il est très rare que des jeunes aient autant de liberté et de responsabilités. Grandir avec cette responsabilité leur donne confiance en leurs propres capacités.

Bien que l'école n'ait aucun programme d'études, le fait est que la plupart des élèves développent beaucoup de compétences qui leur seront utiles lorsqu'ils seront adultes. Ils apprennent comment se concentrer. Ils apprennent à réfléchir à propos de questions morales. Ils apprennent à demander ce qu'ils veulent et s'efforcer de l'obtenir. Ils apprennent comment essayer quelque chose et avoir le goût du succès; ils apprennent comment essayer quelque chose et échouer - et essayer encore.

Ils apprennent à se connaître.

Au-delà de la description se trouve la réalité de l'école : un endroit où l'on chérit la liberté, où le respect mutuel est la norme, où des enfants et des adultes sont à l'aise les uns avec les autres, où l'apprentissage est intégré à la vie. Nos élèves, brillants, ouverts et vifs sont la meilleure preuve du succès de l'école.

1.4 L'école en tant que communauté démocratique

L'école est dirigée selon le modèle d'un Conseil Municipal de La Nouvelle Angleterre. Les affaires quotidiennes de l'école sont gérées par l'assemblée hebdomadaire, où chaque élève et employé a une voix. Les règles de comportement, l'utilisation du matériel et des équipements, les dépenses, l'embauche du personnel et toutes les tâches concernant la direction d'un établissement sont déterminées par les débats et le vote à l'assemblée. À Sudbury Valley, les élèves partagent entièrement la responsabilité du fonctionnement de l'école et de la qualité de vie qui y règne.

Les infractions au règlement sont traitées par le système juridique de l'assemblée, à laquelle tous les membres de la communauté scolaire participent. La "correcte administration de la justice" est une particularité clé de Sudbury Valley et contribue beaucoup à la confiance des élèves envers l'école.

Les parents ont un rôle fondamental dans la mise en place de la politique scolaire. L'école est légalement une association à but non lucratif, et chaque parent devient un membre à plein droit de l'assemblée générale. L'assemblée générale inclut aussi des élèves, le personnel et d'autres membres élus. Elle se réunit au moins une fois par an pour décider toutes les questions de fonctionnement général et de comptabilité.

1.5 Admissions

Sudbury Valley a une politique ouverte concernant les admissions, acceptant tous les candidats de quatre ans et plus jusqu'à l'âge de fin de lycée, ayant la capacité de participer pleinement au programme de l'école en tant que membres autonomes de la communauté. L'école ne fait aucune distinction basée sur la race, la couleur, le sexe, ou l'origine nationale ou ethnique. Une entrevue lors de l'admission donne aux candidats et à leurs familles l'occasion d'apprendre davantage à propos de l'école. Chaque candidat désirant être inscrit à l'école doit d'abord y passer une semaine en temps qu'élève visiteur. L'inscription peut avoir lieu à tout moment pendant l'année scolaire, tant qu'il y a des places disponibles, et est valable pour une année entière à partir de la date d'entrée.

L'environnement de liberté et d'entraide qui existe à Sudbury Valley est recherché par des gens provenant d'un large secteur géographique. Pour pouvoir y accéder, les élèves sont parfois obligés de faire quotidiennement de longs trajets. La diversité de leurs origines en fait en quelque sorte un microcosme de la société dans son ensemble; et ce qu'ils partagent est une contribution aux buts éducatifs de l'école.

1.6 Réception d'un diplôme

L'École Sudbury Valley offre un diplôme aux élèves qui ont, d'après l'avis de la communauté scolaire, convenablement défendu la thèse qu'ils ont pris la responsabilité de préparer eux-mêmes pour être des adultes efficaces dans la société. Pour démarrer la procédure de réception d'un diplôme, un élève doit avoir été à l'école au moins le nombre minimum d'années requises par l'assemblée de l'école.

Les diplômés sont allés à des universités dans tout le pays et à l'étranger. La plupart d'eux ont pu être admis dans les écoles supérieures ou universités de leur choix. D'autres diplômés sont entrés directement dans le monde des affaires, du commerce, des arts ou des métiers techniques.

1.7 Citations d'anciens élèves

“Nous étions si occupés. Nous avons choisi des choses dures à faire la plupart du temps. C’était toujours, 'il faut aller un pas plus loin.' Ce n'était jamais ennuyeux. Tout était pour nous un défi.”

“L'école était quelque chose que j'ai attendu avec impatience chaque jour.”

“La chose la plus importante que vous apprenez à Sudbury Valley est la vie. Vous apprenez comment vous comporter avec les gens et comment réaliser des choses, comment organiser tout ce que vous apprenez. Vous apprenez certaines choses en voyant des adultes le faire, ou en y participant avec des adultes. Mais la plupart des choses que vous apprenez, vous l'apprenez des autres gosses et cela a un rapport avec la vie - comment vous vivez et comment les choses se font. Nous l'avons appris ensemble. La plupart des choses, nous les avons apprises en train de rester assis et de discuter; une idée arrive et elle se développe en quelque sorte.”

“L'école m'a donné le temps de laisser mes propres intérêts arriver à la surface. Quand vous vous asseyez pour peindre, vous n'êtes pas juste assis et peignez. Vous devez penser à ce que vous faites et pourquoi. N'importe quel effort créateur, peut-être n'importe quel effort, exige beaucoup de pensée, même le fait de lire un livre. Vous ne lisez pas juste un livre. Vous pensez ce que vous lisez. Autrement vous le faites pour rien. L'école nous a donné du temps pour nous détendre, pour permettre à ces choses qui étaient là d'arriver à la surface; il nous a donné le temps pour la réflexion, pour penser que vous devez vraiment développer votre propre créativité.”

“Nous avons notre propre monde. Nous étions fermement ancrés dans notre propre monde. C'était un monde d'enfants.”

“L'atmosphère était un mélange d'un peu de tout. Vous pouviez marcher autour de l'école et trouver quelqu'un en train de cuire des gâteaux, avoir un argument en béton, parler à propos d'hindouisme, ou faire des modifications à la grange. Vous pouviez aller vous asseoir au soleil ou vous pouviez aller vous asseoir dans la pièce de couture.”

“L'école m'a rendu autosuffisant.”

“Je crois que tout ce que vous faites vous aide à mieux faire le reste de ce que vous avez à faire, parce que si vous faites une chose dure, ce n'est pas si différent de faire une autre chose dure. Cela peut demander différentes compétences physiques, ou d'autres habitudes mentales, mais cela demande la même sorte de concentration et exige la même sorte de pensée.”

2. Quelques Mots sur Sudbury Valley

Traduction de « A Few Words on SVS » de Scott David Gray

L'École Sudbury Valley a fonctionné plus de 30 ans maintenant, et plusieurs autres écoles dans notre pays (les États-Unis) et en-dehors voient le succès de notre école et utilisent notre école comme modèle.

L'école accepte des élèves de quatre ans et plus, et accorde un diplôme de lycée. C'est une école privée qui dépend des frais de scolarité et non de subventions publiques. Des études concernant nos anciens élèves ont montré qu'ils ont "réussi" à tous points de vue; la majeure partie d'entre eux ont poursuivi la carrière ou les études universitaires qu'ils ont choisi, la plupart ont un revenu confortable et, ce qui est la meilleure définition de succès à mon avis : la plupart sont des gens heureux.

L'école est un bel hôtel particulier victorien situé sur un terrain d'un demi-hectare. Elle est aménagée comme une maison, avec des divans, des fauteuils, des livres partout (plutôt que cachés dans une bibliothèque), etc... Les terrains sont excellents pour les activités sportives et les jeux, et l'école a différents équipements : des salles de musique, une salle d'art plastique, une connexion internet à haut débit, une chambre noire, un piano, une chaîne stéréo, un grand étang pour la pêche, plusieurs ordinateurs, etc...

Les élèves (âgés de quatre ans et plus) sont libres de faire ce qu'ils souhaitent pendant la journée, du moment qu'ils suivent le règlement intérieur (j'en dirai plus à ce sujet plus tard). Le campus est "ouvert" et la plupart des élèves viennent et vont à leur guise, sans devoir s'inscrire dans un bureau ou quelque autre absurdité. On n'exige de personne qu'il suive des cours et, en effet, les cours sont rares et ont peu de ressemblance avec la notion habituelle d'une classe. Il n'y a aucun test ou examen de n'importe quelle sorte. Les élèves et le personnel (les enseignants) sont égaux à tous les égards. Les élèves et le personnel s'appellent par leur prénom, et les rapports entre les élèves et le personnel ne peut pas facilement être distingué des relations entre les élèves entre eux.

L'école est dirigée démocratiquement par l'assemblée de l'école qui se réunit une fois par semaine, et est composée d'élèves et du personnel (un vote par personne, d'après le "Robert's Rules of Order"). Elle décide de toutes sortes de choses; en élisant des responsables administratifs parmi ses propres membres (oui, aucune distinction n'est faite entre des élèves et le personnel pour l'admissibilité à un poste de responsabilité), décidant du règlement intérieur (mis en application par le Comité Juridique, voir plus tard), faisant des dépenses, soumettant le budget

annuel à l'assemblée générale (voir plus tard) pour son approbation, embauchant, renvoyant et réembauchant le personnel (tout le personnel est réembauché chaque année), etc...

L'assemblée générale se réunit annuellement et est composée d'élèves, du personnel et des parents d'élèves (comme la plupart des cours sont payés par les parents, il est raisonnable de leur donner une voix dans l'utilisation de leur argent). Elle doit approuver le budget (soumis par l'assemblée scolaire) qui inclut les paiements des cours, les salaires du personnel, etc... Elle décide également si on accorde ou pas un diplôme à un élève qui l'a demandé. L'assemblée générale représente, au sens large, l'organe exécutif de l'école.

Dans l'école, les règles sont appliquées par un système juridique qui a été redéfini plusieurs fois par l'assemblée de l'école pendant les 30 dernières années. Son incarnation la plus actuelle tourne autour d'un comité juridique (JC) composé de deux responsables élus tous les deux mois (toujours des élèves, depuis le début), cinq élèves tirés au sort chaque mois, et un employé choisi quotidiennement. Le JC examine les accusations pour violation du règlement intérieur et parfois porte plainte. Si le JC porte plainte contre quelqu'un et que celui-ci plaide non coupable, il y aura un procès. Si une personne plaide coupable ou est reconnue coupable lors du procès, cette personne sera condamnée par le Comité Juridique. Les verdicts et sentences considérés comme injustes par l'accusé (ou par d'autres, pour cette affaire) peuvent être apportés devant l'assemblée de l'école.

Tous les membres de l'assemblée sont égaux devant la loi. En fait, le premier verdict "coupable" qui ait été prononcé l'était contre des employés. Des sentences typiques sont des choses comme "ne peut pas aller à l'extérieur pendant deux jours, "ne peut pas monter en haut pendant une semaine," etc...

La démocratie seule ne suffit pas à créer une communauté stable et heureuse. Les Cités-Etats de la Grèce antique, déchirées par les révolutions témoignent de cela. Il est tout aussi important que les libertés et les droits personnels soient respectés. Ainsi, l'école accorde les libertés garanties par la Déclaration des Droits de l'Homme à ses élèves; normalement, dans la société américaine on ne donne pas aux élèves la liberté de pensée ou de religion (un parent peut forcer son enfant à aller à l'école du dimanche), la liberté de réunion (à l'école traditionnelle, on ne leur permet pas même de quitter leur place pour aller aux toilettes sans la permission d'un enseignant), etc...

Il est clair que "le but" des écoles est d'éduquer. Alors laissez-moi vous montrer les raisons pour lesquelles les gens dans les écoles Sudbury croient que la liberté et la démocratie sont le meilleur environnement pour permettre aux enfants d'apprendre. Les gens sont nés avec une capacité étonnante pour la connaissance - le cerveau. Il serait absurde de supposer qu'une telle chose ait pu se développer (ou être créée) sans que la capacité de l'utiliser soit également naturelle à l'être humain. Laissez-moi énumérer certains des mécanismes les plus évidemment "naturels" par lesquels les enfants (et les adultes) emmagasinent des informations sur leur monde. La curiosité (anéantie dans une salle de classe où vous devez étudier ce que d'autres souhaitent, plutôt que ce sujet que vous brûlez de connaître), le désir de suivre l'exemple de quelqu'un (pas facile quand la seule personne plus âgée que vous est un enseignant que vous n'aimez probablement pas, et ne

pratiquant certainement pas la profession que vous choisiriez) et le jeu spontané (c'est tout à fait exclu, car les enfants sont si réprimés par l'école que même la récréation devient une occasion d'extérioriser les énergies violentes plutôt que d'explorer son propre monde).

Les gens demandent parfois comment des élèves de Sudbury Valley sont "mis en contact" avec certaines choses. Je trouve cette question très étrange, car en réalité qu'est-ce qui peut empêcher une personne d'être mise en contact avec des choses ? Nous sommes à une époque d'informations illimitées, et il faut une cellule de prison (comme dans une école traditionnelle) pour empêcher une personne curieuse de découvrir tout, et tout ce qu'il veut savoir.

Les gens apprennent naturellement à interagir avec l'environnement dans lequel ils sont placés. Dans un endroit avec des classes, où la connaissance leur est administrée à la petite cuillère, et où ils n'ont jamais de raison de s'en servir sauf lors du passage d'un test, les élèves apprendront à obtenir de bons résultats (même si cela signifie apprendre à tricher, ou apprendre comment "se gaver d'informations" pour un test). Dans un endroit où les gens font ce qu'ils veulent, ils trouvent la valeur intrinsèque de la connaissance. Dans un endroit où les gens sont traités comme des êtres humains adultes, ils apprennent qu'ils doivent vivre en accord avec certaines règles de la communauté, mais quand ils sont traités comme des prisonniers (lire : dans des écoles traditionnelles) ils apprennent seulement que l'on n'a pas confiance en eux et ils apprennent à attendre les instructions et les ordres d'autres personnes. C'est la preuve de la force de l'esprit humain qu'il y ait malgré tout si peu de gens apathiques et impuissants qui sortent du système scolaire public. (A propos, les anciens élèves de Sudbury Valley deviennent souvent socialement actifs dans leur vie ultérieure, et choisissent souvent des professions d'aide.)

3. Retour à l'essentiel

Traduction de « Back to Basics » de Daniel Greenberg (chapitre 1 du livre « The Sudbury Valley School Experience »)

Pourquoi aller à l'école ?

Pour les gens qui aiment se poser des questions importantes sur la vie, Sudbury Valley représente une remise en question des réponses toutes faites.

Les bases intellectuelles

La première pensée qui traverse l'esprit de chacun est : “nous allons à l'école pour apprendre.” C'est le but intellectuel. Il vient avant tous les autres. C'est ainsi que “avoir de l'éducation” signifie “apprendre” - pour la plupart des gens sans aucun doute, et c'est clairement une priorité.

Alors pourquoi les gens n'apprennent-ils pas plus dans les écoles aujourd'hui ? Pourquoi toutes ces plaintes ? Pourquoi ces dépenses apparemment illimitées juste pour faire du surplace, sans parler de progresser ?

La réponse est honteusement simple. Les écoles d'aujourd'hui sont des établissements dans lesquels “apprendre” veut dire “retenir.” Vous voulez que les gens apprennent ? Enseignez-leur ! Vous voulez qu'ils apprennent plus ? Enseignez-leur plus ! Et plus ! Travaillez avec eux plus durement. Entraînez-les plus longtemps.

Mais l'étude est un processus que vous faites, pas un processus qui vous est fait ! C'est vrai pour chacun. C'est élémentaire.

Qu'est-ce qui fait que les gens apprennent ? Chacun doit se le demander. Il y a plus de deux mille ans, Aristote a commencé son livre le plus important avec cette réponse universellement acceptée : “les gens sont naturellement curieux.” Descartes l'écrivit un peu différemment, également au début de son ouvrage principal : “je pense, donc je suis.” L'étude, la pensée, l'utilisation active de son esprit, c'est l'essence d'un être humain. C'est naturel.

Plus même que les instincts fondamentaux - la faim, la soif, le sexe. Quand vous êtes absorbé par quelque chose - le mot clé est “absorbé” - vous oubliez tous les autres instincts avant qu'ils ne vous débordent. Même les rats le font, comme cela a été démontré il y a longtemps.

Qui penserait à forcer les gens à manger, à boire, ou à avoir des relations sexuelles ? (Bien sûr, je

ne parle pas des gens qui ont une incapacité spécifique qui affecte leur conduite, et tout ce que j'écris ici sur l'éducation n'a jamais été censé s'appliquer aux gens qui ont des troubles mentaux spécifiques, qui doivent être traités de façon spéciale, clinique.) Personne n'enfonce le visage des gens dans des bols d'aliments, heure après heure, pour être sûr qu'ils mangeront; personne n'enferme les gens en compagnie d'autres, huit heures par jour, pour s'assurer qu'ils vont s'accoupler.

Cela a-t-il l'air ridicule ? Combien plus ridicule encore est-il alors d'essayer de forcer les gens de faire ce qui leur vient le plus naturellement du monde ! Et chacun sait comment cette curiosité intense est répandue. Tous les livres sur l'éducation des enfants vont dans les grandes lignes instruire les parents comment tenir leurs petits enfants éloignés de certaines choses - particulièrement une fois qu'ils peuvent bouger. Nous ne demandons pas à nos enfants d'un an d'aller en exploration. Au contraire, nous nous arrachons les cheveux quand ils explorent notre maison, nous cherchons des façons de les embrigader, en les faisant jouer avec des crayons. Et plus ils avancent en âge, plus ils font de "bêtises". Avez-vous jamais traité ainsi un enfant de dix ans ? Un adolescent ?

Les gens vont à l'école pour apprendre. Pour apprendre, on doit les laisser seuls et leur donner le temps. Quand ils ont besoin d'aide, on doit la leur donner, si nous voulons que l'étude se fasse à sa propre allure. Mais ne vous y trompez pas : si une personne est déterminée à apprendre, elle surmontera chaque obstacle et apprendra malgré celui-ci. Donc vous n'avez pas à l'aider; l'aide fait juste que le processus soit un peu plus rapide. Le fait de surmonter des obstacles est une des activités principales de l'étude. Il n'y a aucun mal à en garder quelques-uns.

Mais si vous dérangez la personne, si vous insistez pour qu'elle arrête son propre apprentissage naturel, et au lieu de cela qu'elle fasse ce que vous voulez, entre 9h du matin et 9h50, et entre 10h et 10h50, et ainsi de suite, non seulement la personne n'apprendra pas ce qui la passionne, mais elle vous détestera aussi, elle détestera ce que vous la forcez de faire, et perdra tout goût pour l'étude, au moins temporairement.

Chaque fois que vous pensez à une classe d'une de ces écoles, imaginez juste que l'enseignant enfonce de l'épinard, du lait et des carottes (toutes ces bonnes choses) dans la gorge de chaque élève avec une baguette géante.

Sudbury Valley laisse ses élèves être eux-mêmes . Aucun "peut-être". Aucune exception. Nous aidons quand nous le pouvons, quand on nous le demande. Nous ne montrons jamais la voie. Les gens viennent ici principalement pour apprendre. Et c'est ce qu'ils font tous, chaque jour, toute la journée.

Les bases professionnelles

Cela vient ensuite, après "apprendre". Quand ils s'agit de cela, la plupart des gens ne s'intéressent plus du tout à ce qu'eux-mêmes ou leurs enfants apprennent à l'école, du moment qu'ils peuvent mener une brillante carrière ou obtenir un bon travail. Cela signifie de l'argent, un

statut, de l'avancement. Plus le travail que vous trouvez est bien, plus l'école que vous avez fréquentée était bonne.

C'est pourquoi Phillips Andover, ou Harvard, sont si bien classés. Les diplômés d'Harvard commencent à monter les échelons dans chaque profession. Ils sont reconnaissants, et quand ils deviennent plus âgés, ils perpétuent cela en accordant les meilleurs postes à offrir aux nouveaux diplômés d'Harvard; et en faisant de grandes donations à Harvard. Il en va ainsi pour Yale, Dartmouth et tous les autres.

Donc quel genre d'école est la plus apte aujourd'hui, à la fin du vingtième siècle, à préparer du mieux un élève pour qu'il mène une bonne carrière ?

Nul besoin de nous battre pour y répondre. Chacun écrit sur ce sujet. C'est l'âge postindustriel. L'âge de l'information. L'âge des services. L'âge de l'imagination, de la créativité et de la création d'entreprises. L'avenir appartient aux gens qui peuvent tendre vers les buts de manipuler, modeler, former, organiser, jouer avec de nouveaux matériaux, des matériaux anciens, des idées nouvelles, d'anciennes idées, de nouveaux faits, d'anciens faits.

Cette sorte d'activités n'a pas lieu dans l'école moyenne, même sur une base périscolaire.

À Sudbury Valley, ces activités sont, dans un sens, le programme d'études intégral.

Cela paraît-il tiré par les cheveux ? Peut-être pour une oreille non formée. Mais l'histoire et l'expérience sont de notre côté. Comment expliquer autrement le fait que tous nos diplômés, sans exception, qui désirent continuer leurs études à l'université et aux écoles prestigieuses, entrent toujours, d'habitude, dans les écoles de leur premier choix ? Sans notes, ni rapports, ni recommandation orale ou écrite de l'école. Qu'est-ce que les personnels d'admission de ces universités voient dans ces élèves ? Pourquoi les acceptent-ils si souvent, dites-le moi ? Pourquoi ces administrateurs formés se vautrant dans une moyenne supérieure d'enseignants hautement formés, prennent-ils des diplômés de Sudbury Valley ?

Bien sûr, vous connaissez la réponse, même s'il est dur de l'admettre : c'est tellement contre l'avis général. Ces professionnels formés ont vu dans nos élèves des esprits brillants, alertes, confiants, créateurs. Le rêve de chaque grande école.

Le rapport parle par lui-même. Nos élèves figurent sur une palette énorme de professions (ou d'écoles, dans le cas de diplômés plus récents) et de vocations. Ils sont médecins, danseurs, musiciens, hommes d'affaires, artistes, scientifiques, écrivains, mécaniciens, charpentiers ... Nul besoin de continuer l'énumération. Vous pouvez les rencontrer si vous le souhaitez.

Si une personne venait chez moi aujourd'hui et disait, simplement : "A quelle école dois-je envoyer mon enfant si je veux être assuré qu'il ait la meilleure occasion d'avancement dans la carrière de son choix ?" Je répondrais sans la plus petite hésitation : "La meilleure école dans ce pays pour atteindre ce but est Sudbury Valley." Hélas, c'est présentement le seul type d'école

dans ce pays qui fait son travail en pensant à l'avenir.

En ce qui concerne les vocations, Sudbury Valley a directement été confronté au “choc du futur” et l'a surmonté. Il n'y a donc plus besoin de se référer au passé.

Bases morales

Maintenant nous abordons un sujet sensible. Les écoles doivent produire des gens intelligents. C'est d'une grande banalité. Évidemment, nous ne voulons pas que les écoles produisent des ânes.

Comment produire des gens bons ? C'est là que les opinions diffèrent. J'ose dire que personne ne connaît vraiment la réponse, en tous cas d'après ce que je vois dans mon entourage. Mais au moins nous savons une chose sur le sujet.

Nous savons et avons également connu dans le passé l'ingrédient absolument essentiel pour l'action morale, l'ingrédient sans lequel l'action est dans le meilleur des cas, amoral, au pis aller, immorale.

L'ingrédient est la responsabilité personnelle.

Tout comportement moral le présuppose. Pour être moral vous devez être capable de choisir une voie, et d'accepter la pleine responsabilité de ce choix et de ses conséquences. Vous ne pouvez pas prétendre être un instrument passif du destin, de Dieu, d'autres hommes, d'une force majeure; une telle revendication rend immédiatement toutes les distinctions entre bon et mauvais injustifiées et vides. L'argile qui a été modelée dans le plus beau pot du monde ne peut en aucun cas revendiquer la vertu.

L'éthique commence par la proposition qu'un être humain est responsable de ses actes. C'est une donnée. Les écoles ne peuvent pas changer cela, ou le diminuer. Les écoles peuvent, cependant, ou bien le reconnaître ou le nier.

Malheureusement, pratiquement toutes les écoles choisissent aujourd'hui en fait de nier que les élèves sont personnellement responsables de leurs actes, même quand les responsables de ces écoles n'arrêtaient pas de prôner ce concept. Le démenti est triple : les écoles ne permettent pas aux élèves de choisir entièrement le cours qui les intéresse; ils ne permettent pas aux élèves de s'engager dans ce cours, une fois choisi; et ils ne permettent pas aux élèves de subir les conséquences du cours, une fois qu'ils l'ont suivi. La liberté de choix, la liberté d'action, la liberté de supporter les résultats de l'action - voici les trois grandes libertés qui constituent la responsabilité personnelle.

Ce n'est pas une nouveauté que les écoles ont comme politique fondamentale de limiter les libertés de choix et d'action. Mais cela vous étonne-t-il que les écoles limitent la liberté de supporter les conséquences de ses actions ? Cela ne doit pas vous étonner. C'est devenu un

principe d'éducation moderne que le psychisme d'un élève est meurtri lorsqu'il est confronté à ces deux maux, l'adversité et l'échec. "Le succès amène le succès" est aujourd'hui le mot de passe; encourager, permettre à quelqu'un de renoncer facilement, éviter les déceptions, etc...

Il n'est guère étonnant que nos écoles ne soient pas notées pour leur formation morale. Ils excusent leur échec en disant que l'éducation morale appartient à la famille. Certes, c'est le cas. Mais cela l'exclut-elle de l'école ?

Revenons à l'essentiel. A Sudbury Valley, les trois libertés prospèrent. La responsabilité est universelle, toujours présente, réelle. Si vous avez des doutes, venez et regardez l'école. Observez les élèves en action. Étudiez le système juridique. Assistez à la réception d'un diplôme, où un élève doit convaincre une assemblée de pairs qu'il est prêt à être responsable de lui-même dans la communauté en général, de même qu'une personne l'a été à l'école.

Sudbury Valley produit-elle des gens intelligents? Je pense qu'elle le fait. Et des gens moins intelligents aussi. Mais l'intelligent et le moins intelligent ont endossé la responsabilité personnelle de leurs actions à tout moment, et ils se rendent compte qu'ils sont entièrement responsables de leurs actes. C'est cela qui classe Sudbury Valley à part.

Bases sociales

Il y a quelque temps la mode s'est installée de demander à nos écoles de s'occuper de l'acclimatation sociale des élèves. Apprenez-leur à s'intégrer. Débarrassez notre société d'inadaptés sociaux en étouffant le problème dans l'œuf, à l'école. Ambitieux ? Peut-être. Mais oh, combien de gens ont dû se battre avec des rapports scolaires concernant leur propre adaptation sociale ou celle de leur enfant, ou leur manque d'adaptation ! C'est incroyable à quel point des gens détruisent parfois eux-mêmes ce qu'ils font ! Je veux dire, essayer de socialiser les gens est assez dur; mais les écoles semblent presque méthodiquement avoir créé les moyens de s'éloigner de ce but.

Prenez la ségrégation d'âge, pour l'apprentissage de base. Quel génie a eu l'idée qu'il était significatif de diviser les gens brusquement par âge ? Une telle division a-t-elle lieu naturellement n'importe où ? Dans l'industrie, tous les manœuvres de vingt et un ans travaillent-ils séparément de ceux de vingt ou vingt trois ans? Dans les affaires, y a-t-il des pièces séparées pour les cadres de trente et de trente et un ans ? Les enfants de deux ans se trouvent-ils séparés de ceux d'un an et de trois ans dans les terrains de jeux ? Où, où sur terre cette idée a-t-elle été conçue ? Quelque chose est-il plus dommageable socialement que de séparer des enfants jusqu'à quatorze - souvent dix-huit - ans.

Ou prenez la fréquente ségrégation par le sexe, même dans les écoles mixtes, pour certaines variétés d'activités.

Ou l'abîme énorme entre des enfants et des adultes. Avez-vous jamais observé comment il est universellement répandu pour des enfants de ne pas regarder les adultes dans les yeux ?

Et maintenant jetons un coup d'œil sur la situation sociale créée pour des enfants dans leur propre tranche d'âge. Si les écoles font qu'il est presque impossible pour un enfant âgé de douze ans d'avoir une relation humaine normale avec celui âgé de onze ans, de treize ans, des adultes, etc..., que se passe-t-il avec d'autres enfants de douze ans ?

Aucune chance. Le mode primaire, presque exclusif de rapports favorisé par les écoles pour des enfants de la même classe est la compétition ! Compétition acharnée. L'ordre hiérarchique est le plus important. Qui est meilleur que qui, qui est plus chic, plus rapide, plus grand, plus beau et, bien sûr, qui est plus mauvais, plus stupide, plus lent, plus court, plus laid.

Si jamais un système a été conçu efficacement pour produire des inadaptés sociaux compétitifs, désagréables, peu sûrs, paranoïdes, les écoles dominantes l'ont géré.

Retour à l'essentiel

Dans le monde réel, l'attribut social le plus important pour une société stable et saine est la coopération. Dans le monde réel, la forme la plus importante de compétition est contre soi-même, contre les buts choisis pour et par une personne pour le propre accomplissement de cette personne. Dans le monde réel, la compétition interpersonnelle pour sa propre cause est largement reconnue comme injustifiée et destructive, oui, même dans de grandes entreprises ou dans le sport.

Dans le monde réel et à Sudbury Valley, qui est une école pour le monde réel.

Bases politiques

Nous considérons comme allant de soi que les écoles doivent favoriser une bonne citoyenneté. L'éducation universelle dans ce pays en particulier s'est toujours concentré sur le but de faire de bons américains de nous tous.

Nous tous savons ce que l'Amérique représente. Les principes directeurs ont été clairement fixés par nos pères fondateurs et fermement élaborés depuis.

Ce pays est une république démocratique. Ni roi, ni privilèges, ni noblesse, ni hiérarchie inhérente, ni dictateur. Un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Dans les questions politiques, la règle de la majorité. Aucune taxation sans représentation.

Ce pays est une nation de lois. Aucun arbitrage autoritaire, aucun gouvernement capricieux donnant maintenant, reprenant maintenant. Un "juste cours de la loi".

Ce pays est un peuple avec des droits. Des droits inhérents. Des droits qui nous sont si chers que nos ancêtres ont refusé de ratifier la constitution sans une Déclaration des Droits ajoutée par écrit, immédiatement.

En sachant tout cela, on penserait que nous nous attendrions, bien plus, nous insisterions sur le fait que les écoles, dans la formation de leurs élèves pour contribuer efficacement à la stabilité politique et la croissance de l'Amérique,

- soient démocratiques et non-autocratiques;
- soient dirigés par des règles claires et un “juste cours”;
- soient les gardiens des droits individuels des élèves.

Un élève grandissant dans des écoles ayant ces particularités serait prêt à entrer directement dans la société en général.

Mais les écoles, en fait, se sont distinguées par l'absence totale de chacune des trois valeurs cardinales américaines citées.

Elles sont toutes autocratiques, même les écoles “progressives”.

Elles manquent de directives claires et sont totalement incapables d'un procès équitable qui serait appliqué à des faiseurs de troubles présumés.

Ils ne reconnaissent pas les droits des mineurs.

Tous, sauf Sudbury Valley, qui a été fondée sur ces trois principes.

Je pense qu'il est juste de dire que les droits individuels si chéris par nos ancêtres et par chaque génération successive ne seront jamais vraiment garantis aussi longtemps que durant notre jeunesse, dans les années cruciales pour la formation de nos esprits et de nos pensées, nous ne soyons élevés dans un environnement scolaire qui incarne ces vérités américaines de base.

Retour à l'essentiel.

Donc vous voyez, Sudbury Valley a été créée en 1968 par des gens qui ont pensé de manière très approfondie aux écoles, ce que les écoles doivent être et doivent faire, ce qu'est l'éducation en Amérique aujourd'hui.

Nous sommes retournés à l'essentiel. Et nous en sommes restés là. Et nous avons jalousement gardé cet essentiel contre n'importe quelle tentative de le mettre en péril. Comme nous et nos successeurs continuerons sûrement à veiller à le garder.

La créativité intellectuelle, l'excellence professionnelle, la responsabilité personnelle, la tolérance sociale, la liberté politique, toutes ces choses sont les meilleures créations de l'esprit humain. Elles sont des fleurs délicates qui exigent un soin constant.

Tous ceux d'entre nous qui sommes associés à Sudbury Valley sont fiers de contribuer à ce soin.

4. Enfin libre

Traduction de trois chapitres du livre « Free at Last » de Daniel Greenberg

4.1 Et l'arithmétique

Assis devant moi, il y avait une douzaine de garçons et de filles, âgés de neuf à douze ans. Une semaine auparavant, ils m'avaient demandé de leur apprendre l'arithmétique. Ils ont voulu apprendre à additionner, soustraire, multiplier, diviser, et tout le reste.

“Vous ne voulez pas réellement faire cela,” ai-je dit, quand ils m'ont d'abord abordé.

“Nous le voulons, nous sommes sûrs que nous le voulons” fut leur réponse.

“Vous ne le voulez pas vraiment,” ai-je persisté. “Vos parents, votre famille, le veulent probablement, mais vous-mêmes préférez de beaucoup plutôt jouer ou faire quelque chose d'autre.”

“Nous savons ce que nous voulons, et nous voulons apprendre l'arithmétique. Apprends-nous, et nous te le prouverons. Nous ferons tous les devoirs, et travaillerons aussi durement que nous le pourrons.”

J'ai dû céder alors, avec scepticisme. Je savais qu'il fallait six ans pour enseigner l'arithmétique dans les écoles traditionnelles, et j'étais sûr que leur intérêt baisserait après quelques mois. Mais je n'avais pas le choix. Ils avaient insisté fortement, et j'étais coincé.

J'étais prêt pour une surprise.

Mon plus grand problème était de trouver un manuel à utiliser comme guide. J'avais été impliqué dans le développement “des maths modernes” et j'en étais venu à les détester. A l'époque où nous y travaillions - les jeunes académiciens de l'ère Kennedy post-spoutnik - nous avions peu de doutes. Nous étions remplis de la beauté de la logique abstraite, la théorie des ensembles, la théorie des nombres, et tous les autres jeux exotiques auxquels les mathématiciens avaient joué. Je pense que si nous avions eu l'intention de concevoir un cours agricole pour des fermiers, nous aurions commencé avec la chimie organique, la génétique et la microbiologie. Quelle chance pour les affamés du monde auxquels nous n'avions pas demandé leur avis.

J'en étais arrivé à détester les prétentions et les abstractions “des maths modernes”. Pas un sur cent enseignants de mathématiques savait de quoi il s'agissait, pas un sur mille élèves. Les gens ont besoin de l'arithmétique pour compter; ils veulent savoir comment employer les outils pour ce faire. C'est ce que mes élèves voulaient en ce moment.

J'ai trouvé à portée de main dans notre bibliothèque un livre convenant parfaitement à cette tâche. C'était un livre élémentaire de mathématiques écrit en 1898. Petit et épais, il était rempli de milliers d'exercices, destinés à apprendre à de jeunes esprits à exécuter exactement et rapidement les tâches élémentaires.

Le cours commença - à l'heure. Cela faisait partie de l'accord. “Vous dites que vous êtes sérieux ?” avais-je demandé, les défiant; “alors je m'attends à vous voir dans la pièce à l'heure - 11h pile, chaque mardi et jeudi. Si vous avez cinq minutes de retard, pas de cours. Si vous sautez deux cours - plus d'enseignement.” “C'est d'accord,” avaient-ils dit, avec une lueur de plaisir dans leurs yeux.

L'apprentissage de l'addition de base a pris deux cours. Ils ont appris à additionner toute sorte de choses - de longues colonnes minces, des colonnes courtes et épaisses, de longues colonnes épaisses. Ils ont fait des douzaines d'exercices. La soustraction a pris deux autres cours. Elle aurait pu prendre un seul cours, mais la retenue a nécessité quelques explications supplémentaires.

Suivirent la multiplication et les tables. Chacun dut retenir les tables. Chaque personne était interrogée à maintes reprises pendant le cours. Ensuite vinrent les règles. Et ensuite la pratique.

Ils étaient tous très forts. Naviguant entre différentes choses, surmontant toutes les techniques et algorithmes, ils pouvaient sentir la matière entrer dans leur tête. Des centaines et des centaines d'exercices, des interrogations rapides en cours, des tests oraux ont fait entrer la matière dans leur tête à coups de marteau.

Cependant ils continuaient à venir, tous. Ils se sont aidés les uns les autres quand c'était nécessaire, pour que les cours continuent à fonctionner. Ceux âgés de douze ans et ceux de neuf, les lions et les agneaux, étaient assis paisiblement ensemble en harmonieuse coopération - aucune taquinerie, aucune honte.

Divisions - longues divisions. Fractions. Décimales. Pourcentages. Racines carrées.

Ils venaient à 11h pile, restaient une demi-heure et partaient avec des devoirs. Ils revenaient la prochaine fois ayant fait tous les devoirs. Tous.

En vingt semaines, après vingt heures de cours, ils avaient tout enregistré. La valeur de six années. Chaque d'entre eux connaissait la matière à fond.

Nous avons célébré la fin des cours avec une grande fête. Ce n'était pas la première fois, et ce n'était sûrement pas la dernière, que j'ai été stupéfié par le succès de nos propres théories chéries. Ils avaient travaillé, furieusement.

Peut-être aurais-je dû être préparé à ce qui est arrivé, à ce qui m'a semblé être un miracle. Une semaine après la fin des cours, j'ai parlé à Alan White, qui avait été un spécialiste des maths élémentaires pendant des années dans les écoles publiques, et connaissait toutes les dernières et meilleures méthodes pédagogiques.

Je lui ai raconté l'histoire de ma classe.

Il n'a pas été étonné.

“Pourquoi pas ?” ai-je demandé, stupéfié par sa réponse. J'étais toujours estomaqué par l'allure et la perfection avec laquelle ma “sale douzaine” avait appris.

“Parce que chacun sait,” a-t-il répondu, “que la matière du sujet en elle-même n'est pas dure. Ce qui est dur, pratiquement impossible, est de l'enfoncer dans les têtes des jeunes qui détestent chaque pas. La seule voie qui nous donne un ‘fantôme’ de chance, est de frapper fort pour faire entrer la matière pas à pas, chaque jour pendant des années. Même ainsi cela ne marche pas. La plupart des sixièmes sont des illettrés mathématiques. Donnez-moi un gosse qui veut apprendre la matière - eh bien, en vingt heures environ on peut réaliser quelque chose.”

Je suppose que c'est vrai. Cela n'a jamais pris beaucoup plus de temps que cela depuis.

4.2 Classes

Nous devons être prudents avec les mots. C'est un miracle s'ils veulent dire la même chose pour deux personnes différentes. Souvent, ce n'est pas le cas. Des mots comme “l'amour”, “la paix”, “la confiance”, “la démocratie” - chacun associe à ces mots une quantité d'expériences dans leur vie, leur vue du monde, et nous savons combien il est rare que nous ayons celles-ci en commun avec quelqu'un d'autre.

Prenons le mot “classe”. Je ne sais pas ce que cela signifie dans les cultures qui n'ont pas d'écoles. Peut-être ils n'ont pas même le mot. À la plupart des personnes lisant cela, le mot transmet un riche lot d'images : une pièce occupée par “un enseignant” et “des élèves”, les élèves étant assis à leurs tables et recevant “l'instruction” de la part de l'enseignant, qui est assis ou debout devant eux. Il transmet aussi beaucoup plus : “une heure de classe”, le temps où la classe a lieu; des devoirs; un manuel, qui est le sujet du cours clairement expliqué à tous les élèves.

Et il transmet en plus : l'ennui, la frustration, l'humiliation, l'accomplissement, l'échec, la compétition.

À Sudbury Valley, le mot signifie quelque chose de tout à fait différent.

À Sudbury Valley, une classe est un arrangement entre deux parties. Il commence par une ou plusieurs personnes, qui décident qu'elles veulent apprendre quelque chose de spécifique -soit l'algèbre, ou le français, ou la physique, ou l'orthographe, ou la poterie. Pendant un long laps de temps, ils essaient de le faire tout seuls. Ils trouvent un livre, ou un programme informatique, ou ils observent quelqu'un d'autre. Quand cela arrive, ce n'est pas une classe. C'est tout simplement apprendre.

Ensuite vient un moment où ils ne peuvent pas le faire tout seuls. Ils cherchent quelqu'un pour les aider, quelqu'un qui consentira à leur donner exactement ce qu'ils désirent pour qu'ils puissent apprendre. Quand ils trouvent quelqu'un, ils passent un contrat : “nous ferons ceci et cela, et tu feras ceci et cela - d'accord ?” Si c'est d'accord pour toutes les parties, ils viennent de former une classe.

Ceux qui proposent le contrat sont appelés “des étudiants”. S'ils ne le font pas, il n'y a aucune classe. La plupart du temps, les enfants à l'école imaginent ce qu'ils veulent apprendre, et comment l'apprendre tout seuls. Ils ne fréquentent pas tellement de classes.

Celui qui conclut le contrat avec les étudiants est appelé “un enseignant”. Les enseignants

peuvent être d'autres élèves à l'école. D'habitude, ce sont des gens embauchés pour faire ce travail.

Les enseignants à Sudbury Valley doivent être prêts à passer des contrats, les contrats qui satisferont les besoins des élèves. Il y a beaucoup de gens qui écrivent à l'école pour demander à être engagé comme enseignants. Beaucoup d'entre eux nous disent en détail combien ils peuvent "donner" aux enfants. Cette sorte de gens n'est pas désirée à l'école. Ce qui est important pour nous, c'est ce que les élèves veulent apprendre, pas ce que les enseignants veulent donner. C'est dur à comprendre pour beaucoup d'enseignants professionnels.

Les contrats de classe ont toutes sortes de termes : sujet, horaires, les obligations de chaque partie. Par exemple, pour conclure le contrat, l'enseignant doit consentir à être disponible pour rencontrer les élèves à certaines heures. Ces horaires peuvent être des périodes fixes : une demi-heure chaque mardi à 11h. Ou ils peuvent être flexibles : "chaque fois que nous avons des questions, nous nous réunirons le lundi matin à 10h pour y travailler. Si nous n'avons aucune question, nous sauterons le cours jusqu'à la semaine prochaine." Parfois, on choisit un livre pour servir de référence. Les élèves concluent le contrat par l'horaire de la rencontre. Ils consentent à être à l'heure, par exemple.

Les classes finissent quand l'un ou l'autre côté en a assez du contrat. Si les enseignants découvrent qu'ils ne peuvent pas livrer les informations nécessaires, ils peuvent reprendre leur parole -et les élèves devront trouver un nouvel enseignant s'ils veulent toujours une classe. Si les élèves découvrent qu'ils ne veulent pas continuer, les enseignants doivent trouver quelque autre façon de les occuper à l'heure du cours.

Il y a une autre sorte de classe à l'école, de temps en temps. Cela arrive quand les gens estiment qu'ils ont quelque chose de nouveau et d'unique à dire qu'on ne peut pas trouver dans des livres, et ils pensent que d'autres peuvent s'y intéresser. Ils affichent un avis : "Chaque personne intéressée par X peut me rencontrer dans la Pièce du Séminaire à 10h.30 tous les jeudis." Ensuite ils attendent. Si les gens se montrent, ils continuent. Sinon, c'est la vie. Les gens peuvent venir la première fois et, s'il y a une deuxième fois, décider de ne pas revenir.

J'ai fait cette sorte de chose plusieurs fois. A la première réunion, j'obtiens d'habitude une foule de gens: "Voyons pourquoi il est là." La deuxième session, il y en a moins qui viennent. À la fin, j'ai une petite bande qui est vraiment curieuse de ce que j'ai à dire sur le sujet. C'est une forme de divertissement pour eux, et une voie pour moi (et d'autres) pour faire connaître aux gens la manière dont nous pensons.

4.3 Persistance

Quand l'école fut ouverte, Richard, âgé de treize ans, s'est inscrit et s'est rapidement trouvé investi dans la musique classique - et dans la trompette. Richard a bientôt été sûr qu'il avait trouvé son intérêt dans la vie. Avec Jan, un tromboniste, disponible en tant que personnel pour l'aider, Richard s'est lancé dans ses études.

Richard a pratiqué la trompette quatre heures chaque jour. Nous pouvions à peine le croire. Nous avons suggéré d'autres activités, en vain. Quoi que Richard ait fait - et il a fait beaucoup à l'école - il trouvait toujours quatre heures pour jouer.

Il venait de Boston, 1h1/4 de trajet chaque jour, souvent 1/2 l'heure ou plus à pied de la gare d'autobus de Framingham. Comme le fameux proverbe, "sous la pluie ou le soleil, sain ou malade" Richard l'a fait à l'école et à nos tympans.

C'était peu avant que nous ayons découvert les vertus du vieux moulin près de l'étang. Construit en granit, recouvert d'ardoise, blotti dans un coin éloigné du campus, le vieux bâtiment négligé a pris une beauté soudaine à nos yeux. Et à ceux de Richard. Dans moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il a été transformé en studio de musique, où Richard pouvait s'exercer tant qu'il le voulait.

Il s'exerça.

Quatre heures ou plus par jour, pendant quatre ans.

Peu de temps après la fin de ses études à l'école, après la fin, plus tard, de ses études dans un conservatoire, Richard est devenu premier corniste d'un orchestre de symphonie majeur.

Richard a été bientôt suivi par Fred, dont l'amour allait vers les tambours. Tambours le matin, tambours l'après-midi, tambours la nuit. Une action urgente s'imposait. Nous avons arrangé pour lui une pièce à tambour au sous-sol, et lui avons donné la clé de l'école, ainsi il pourrait jouer tôt, tard et les week-ends.

Nous avons découvert que le sous-sol n'était pas assez bien isolé acoustiquement du reste du bâtiment. C'était souvent comme vivre près d'un village de jungle, avec le constant battement de tambours à l'arrière-plan.

Fred nous a quittés à l'âge de dix-huit, après deux ans à l'école. Nous l'aimions, mais beaucoup d'entre nous lui ont souhaité "bon voyage".

Ce n'est pas seulement la musique qui révèle la persistance têtue que nous tous avons en notre for intérieur. Chaque enfant trouve bientôt un secteur, ou deux, ou plus, à poursuivre implacablement.

Parfois, ce n'est pas même la matière qu'ils aiment. Année après année, des élèves plus âgés ont pris à cœur de faire que l'école les conduise fermement au "SAT'S", les essais "d'aptitude" infâmes qui mesurent la capacité des enfants à passer les tests - et que les universités utilisent partout pour les aider à durcir leurs décisions d'admissions. D'habitude, les enfants trouvent un enseignant qui les aide à dégrossir le travail. Mais le travail en lui-même leur est propre. On traîne d'épais ouvrages de pièce en pièce, on les étudie de près, on y travaille page par page. Le déroulement est toujours intense. Il prend rarement plus de quatre ou cinq mois du début jusqu'à la fin, quoique pour beaucoup ce soit leur première approche de la matière.

Il y a ceux qui sont assis et écrivent pendant des heures chaque jour. Il y a les peintres qui peignent, les potiers qui forment des pots, les chefs qui cuisinent, les athlètes qui s'entraînent.

Il y a des gens avec des intérêts quotidiens communs. Et il y en a d'autres avec des intérêts exotiques.

Luke a voulu être entrepreneur de pompes funèbres. Ce n'est pas une ambition commune aux jeunes de quinze ans. Il avait ses raisons. En son for intérieur, il pouvait clairement voir son dépôt mortuaire survenant aux besoins de la communauté, et lui-même consolant les parents affligés.

Luke s'est jeté dans ses études avec passion : science, chimie, biologie, zoologie. A seize ans, il était prêt pour un travail sérieux. Nous l'avons projeté dans le monde réel. Le pathologiste en chef d'un des hôpitaux régionaux a accueilli dans son laboratoire l'élève désireux de travailleur dur. Jour après jour, Luke a appris plus de techniques, et les a maîtrisées, au grand plaisir de son patron. En l'espace d'une année, il exécutait des autopsies à l'hôpital, non assisté, sous la supervision de son mentor. C'était une première pour l'hôpital.

Cinq ans après, Luke était entrepreneur de pompes funèbres. Maintenant, des années plus tard, son dépôt mortuaire est devenu une réalité.

Ensuite il y eut Bob.

Un jour, Bob est venu vers moi et m'a dit, "Est-ce que tu veux m'apprendre la physique ?" Il n'y avait pour moi aucune raison d'être sceptique. Bob avait déjà si bien fait tant de choses, que nous savions tous comment il pourrait mener les choses à bout. Il avait dirigé la presse scolaire. Il avait écrit un livre sur le système juridique de l'école, pour lequel il avait fait des recherches poussées, et qui fut publié. Il avait consacré des heures indicibles à l'étude du piano.

J'ai donc aisément été d'accord. Notre contrat était simple. Je lui ai donné un manuel d'université, lourd et épais, sur l'introduction à la physique. J'en avais souvent enseigné par le passé, en utilisant même une version précédente quand j'étais débutant. J'en connaissais les pièges. "Avance dans le livre page par page, exercice par exercice," ai-je dit à Bob, "et viens me voir aussitôt que tu as le plus léger problème. Il vaut mieux les résoudre de suite, plutôt que de les laisser se développer en blocages majeurs." J'ai pensé que je savais exactement où Bob trébucherait en premier lieu.

Les semaines passèrent. Les mois.

Pas de Bob ...

Ce n'était pas dans sa nature de laisser tomber quelque chose avant - ou après - y être arrivé. Je me suis demandé s'il avait perdu l'intérêt pour la chose. Je me suis tu, et j'ai attendu.

Cinq mois après qu'il ait commencé, Bob a demandé à me voir. "J'ai un problème à la page 252," dit-il. J'ai essayé de ne pas avoir l'air étonné. Cela m'a pris cinq minutes pour éclaircir ce qui s'est avéré être une difficulté mineure.

Je n'ai jamais revu Bob pour la physique. Il a fini le livre entier tout seul. Il a fait l'algèbre et le calcul sans même me demander si je l'aiderais. Je suppose qu'il savait que je le ferais.

Bob est un mathématicien aujourd'hui.

5. Comment l'École est dirigée

Traduction de « How the School is Governed », extraits de « Sudbury Valley School Handbook »

“Ce qui me plaît vraiment, c'est que toutes les règles sont expliquées clairement... ainsi quand je suis venu à Sudbury Valley, la première chose que j'ai faite a été de lire le livre des Lois et le règlement complet de l'école ...”

L'école en tant que personne morale est une association du Massachusetts, l'École Sudbury Valley, Inc. Comme c'est une association à but non lucratif, il n'y a aucun actionnaire. L'association consiste en une assemblée de l'école qui, dans les règles du droit, est composée d'élèves, du personnel, des parents, des administrateurs et de membres du public spécialement élus.

L'Assemblée Générale se réunit régulièrement une fois par an, à la fin du printemps, et détermine la politique de base de toute l'école, le budget annuel, les échelles de salaire, la répartition des cours, l'obtention de diplômes et l'engagement d'employés et d'administrateurs. L'ordre du jour de l'Assemblée Générale est publié d'avance et expédié par la poste à tous les membres. N'importe quel membre de l'assemblée peut mettre un article à l'ordre du jour en l'expédiant par la poste au Secrétaire de la Société; les articles (avec quelques exceptions) peuvent aussi être présentés lors de la réunion pour discussion et vote.

Les membres du bureau sont un Président, qui préside aux réunions de l'Assemblée et des administrateurs, et dont le pouvoir le plus important est celui de demander des réunions spéciales quand il les juge nécessaires; un trésorier et un secrétaire, chacun de ces deux ayant les fonctions habituelles qu'indiquent leurs titres.

Chaque année, l'Assemblée élit aussi un Conseil d'Administration qui, à la différence de pratiquement toutes les autres écoles et associations, n'ont dans notre cas absolument aucun pouvoir. Le Conseil est plutôt notre comité consultatif, étudiant du mieux qu'il le peut les questions diverses mentionnées par l'Assemblée, et présentant un rapport à l'Assemblée quand il est prêt à le faire. Comme le veut la tradition, les réunions d'Administration sont ouvertes à tous les membres de l'Assemblée Générale et, quand c'est possible, on annonce à l'avance le sujet qui sera discuté.

La vie quotidienne de l'école est dirigée par l'Assemblée de l'École, soit directement, soit par ses divers responsables. L'Assemblée de l'École est composée de toutes les personnes qui sont quotidiennement à l'école - à savoir tous les élèves et le personnel, chacun d'eux ayant un droit de vote. (En pratique, les élèves dépassent largement le personnel. Cela fait que le personnel est

vraiment sur le qui-vive. N'importe quel employé souhaitant présenter un projet particulier doit avoir soigneusement préparé ses arguments, afin de convaincre une majorité des personnes présentes et qui votent, et la plupart de celles-ci sont d'habitude des élèves.) L'Assemblée de l'École a lieu chaque jeudi à 13 h.

Les réunions sont dirigées efficacement et formellement selon des règles précises. L'ordre du jour est toujours publié d'avance et est appelé le Rapport de l'Assemblée de l'École. L'Assemblée de l'École a la pleine autorité opérationnelle pour diriger l'école, soumise uniquement à la politique prônée par l'Assemblée Générale. L'Assemblée de l'École fait tout : les dépenses, engage et contrôle le personnel, fixe tout le règlement intérieur (les règles permanentes sont codifiées dans le Livre des Lois, qui peut être obtenu au bureau), surveille la discipline et rédige toutes les sorte d'entités administratives pour que tout se passe sans encombre. Elle est présidée par le Président de l'Assemblée de l'École, qui est effectivement le chef de l'exécutif de l'école. Dans les premières années, le Président était presque toujours un employé, mais depuis 1973 les Présidents ont été des élèves. L'Assemblée de l'École élit aussi un secrétaire pour faire des rapports. Les assemblées sont ouvertes (sauf à de rares occasions où elles sont à huis clos, par exemple quand il y a une discussion personnelle impliquant un élève en particulier). Vous devriez suivre celle-ci un jour - c'est le cœur de l'école, et est une institution étonnante à observer.

Pour que les activités innombrables de l'école se déroulent sans à-coup, l'Assemblée de l'École nomme des Employés de bureau, des Comités et des Sociétés. (Tout cela est expliqué en détail dans le Livre des Lois et dans le Manuel de Gestion.) Les employés de bureau sont des agents essentiellement administratifs. Par exemple, il y a un employé de présence qui surveille des rapports de présence, l'utilisation du bâtiment après l'heure, des clefs, etc. Il y a un employé de terres qui s'occupe des terres, un employé de maintenance du bâtiment) qui s'occupe des bâtiments, etc. Quand l'Assemblée de l'École crée une fonction, elle explique clairement les pouvoirs exacts de l'agent et ses devoirs, et lui confère l'autorité dans le domaine qu'elle a défini.

Les comités s'occupent de tâches plus larges. Par exemple, le Comité d'Esthétique s'occupe de toutes les questions touchant à l'aspect de l'école, la conception intérieure et extérieure, le mobilier, les exposition du travail artistique, la propreté. Des sociétés scolaires sont des groupes d'intérêt formels. Ils sont l'équivalent de Sudbury Valley dans d'autres départements ou d'autres écoles. Par exemple, il y a une Société de Travail du Bois qui s'occupe de toutes les activités de travail du bois; une Société Laboratoire Photo; et ainsi de suite.

Les Sociétés sont désignées pour des buts spécifique par l'Assemblée de l'École et disposent de certains pouvoirs. Les fonds sont distribués dans les Sociétés pour soutenir des activités éducatives diverses. Le grand avantage que les Sociétés Scolaires ont sur les Départements est que les premiers peuvent être formés et licenciés selon les besoins et les intérêts des élèves, tandis que les derniers, à la différence de vieux soldats, ne meurent ni ne disparaissent jamais, mais continuent tranquillement leur route. On s'occupe des problèmes disciplinaires de l'école dans le contexte du Système Juridique établi par l'Assemblée. Les détails du système sont également expliqués clairement dans le Livre des Lois.

6. Le Système Juridique

Traduction de « The Judicial System » (The Sudbury Valley School Press)

“Le système juridique était vraiment important, car c'était si clairement la justice dans laquelle vous étiez impliqué... Vous vous rendiez compte à quel point c'était difficile. Vous étiez des deux côtés, ou de tous les côtés, parce que vous pouviez être... un témoin, ou un plaignant, ou le violateur présumé, ou un membre du comité juridique.”

Le système juridique à Sudbury Valley est une des pierres angulaires de la structure scolaire, et a longtemps été notre fierté et notre joie. Nous avons toujours senti que le processus requis par la loi, basé sur les valeurs de l'expérience américaine, est un élément essentiel pour une école incarnant les principes de liberté individuelle, le respect mutuel et la démocratie politique. Déjà lors de la première année d'existence, l'Assemblée de l'École consacra de longues heures à l'établissement des principes légaux de la structure juridique de l'école, avec des résultats qui ont rapidement conduits à un ordre social stable et un sentiment prévalant parmi les élèves, le personnel et les parents, qu'ici chacun a obtenu une juste sentence quand il a été placé devant la barre de la justice.

Avant d'entrer dans les détails, voici quelques points d'ordre général. Il y a cinq étapes distinctes au processus juridique. Celles-ci sont, dans l'ordre :

L'accusation -Une personne est accusée par quelqu'un d'avoir commis une infraction. Dans le monde en général, cette accusation peut être faite par des individus privés (dans lesquels j'inclus des groupes, des associations, des sociétés, des comités, ou d'autres entités organisées à titre privé) ou par des agents gouvernementaux.

L'enquête - Si l'accusation a montré la nécessité d'une action ultérieure, une enquête est faite sur les circonstances entourant l'accusation. Dans le monde extérieur, l'enquête peut être effectuée par la police, par les membres de la justice du gouvernement, ou par des individus privés.

La plainte -Si l'enquête a montré qu'il y avait suffisamment de raisons pour mener une action ultérieure, une plainte est déposée, disant qu'une loi spécifique a été violée, et le violateur présumé est appelé en justice. Les lois concernées peuvent ou ne peuvent pas être écrites (des lois contre le droit coutumier) et des méfaits présumés contre ces lois peuvent mener à des procès civils ou criminels. Dans la communauté extérieure, les charges peuvent être déposées par des individus ou par des représentants gouvernementaux, dans ce dernier cas ce sont d'habitude des agents de l'un des ministères de la Justice.

Le procès - Une fois une plainte déposée, le cas est porté jusqu'au procès. Le procès doit suivre les règles de procédure prescrites qui sont connues et estimées justes. Dans la communauté en général, le procès peut être mené par un juge, avec ou sans jury, ou avec un jury d'arbitrage, avec ou sans droit de faire appel, selon les circonstances; d'habitude, cependant, il y a une possibilité de faire appel d'une décision. A la fin du procès un verdict est prononcé. Dans notre système, il n'y a aucun risque de double procès, ce qui signifie qu'une personne ayant été déclarée innocente d'une charge spécifique ne peut pas à nouveau être appelé en justice pour la même charge.

La sentence -Si le procès a prouvé qu'une personne a commis une faute, cette personne est condamnée (sentence dans laquelle j'inclus, pour comprendre les buts de cette discussion, des décisions civiles comprenant la réparation de dommages, des amendes, etc.). Dans le monde en général, la sentence est d'habitude prononcée par un juge, le plus souvent le juge du procès, mais occasionnellement aussi par le jury dans certains types de procès. Il y a toujours la possibilité de faire appel d'une sentence pour des raisons spécifiques.

L'ensemble des cinq processus décrits brièvement ci-dessus constituent le système juridique généralement admis dans la plupart des sociétés. Là où les sociétés diffèrent radicalement l'une de l'autre est dans la manière dont "les règles du jeu." sont mises en place. Dans ce pays-ci (les États-Unis), nous avons apporté la plus grande attention à ce que le processus entier ait lieu selon "le juste cours de la loi," une expression qui au cours des années est devenue chargée de signification pour tous les Américains. En général, "le juste cours" assure à tous, à chacun d'entre nous, que nous devons donner une chance équitable à chacune des cinq étapes du processus juridique. "La chance équitable" n'est pas, bien sûr, plus spécifique que "le juste cours" en lui-même, mais une grande partie de l'histoire légale a donné un riche contenu à ces mots, et la plupart des citoyens de ce pays, de toutes les conditions sociales, ont plutôt une bonne idée de ce qu'ils signifient.

Poursuivons. Nous ne nous attendons pas être soumis à des accusations frivoles ou fabriquées. Nous nous attendons à ce que les enquêtes soient approfondies et complètes, non blanchies et non pas comme celles qui fabriquent "des faits" ou suppriment des preuves. Nous nous attendons à ce que les charges soient spécifiques, appropriées, et non post facto. Nous nous attendons à ce que les procès soient ouverts, justes, non influencés, et donnent à l'accusé le droit et la possibilité d'être correctement défendu. Et nous nous attendons à ce que les sentences soient justes, et qu'elles reflètent d'une façon équilibrée le besoin qu'a la société d'une réinsertion, d'une sentence et d'une prévention. N'importe quelle société qui n'accomplit pas ces espérances dans son système légal est considérée par nous comme étant sévèrement, fondamentalement, imparfaite.

Jetons un regard, point par point, sur le fonctionnement du système juridique. L'école semble à ce jour avoir une tradition bien établie que toutes les accusations sont faites par des individus, sans que des responsables scolaires soient requis pour les compléter. Cela fut ainsi au commencement, et tant qu'il y aura un plein contingent des personnes socialement responsables à l'école qui sont - tant que l'école continuera à fonctionner - en accord avec ces principes de base, il ne semble pas y avoir une raison de modifier cette approche.

Pour avoir un rapport clair, toutes les plaintes sont écrites, et il y a un tas de personnes alentour qui seront heureuses d'aider l'illettré à mettre en forme ses plaintes orales, en lui servant d'écrivain et d'assistant.

Le pas suivant est crucial. Au moment où la plainte est déposée, personne ne sait si c'est sérieux ou frivole, si elle implique ou non une infraction aux règles, ni si l'accusé présumé est ou n'est pas impliqué ou, si oui, il l'est seul ou avec d'autres. Ces incertitudes sont la raison pour laquelle une enquête est nécessaire, et le Comité Juridique effectue une telle enquête (comme son mandat l'exige expressément).

Mais le point le plus important est qu'à cette étape, ce que nous désirons est un rapport sur les faits; il n'y a pour le moment encore aucune charge concrète, aucun procès, aucune plainte.

Ce n'est que lorsque le Comité Juridique a achevé son enquête (et seulement s'il a réussi à découvrir quelque chose de substantiel) qu'une plainte est déposée par le Comité Juridique lui-même. C'est la meilleure position possible pour se concentrer sur la violation exacte qui semble avoir été commise, et sur les parties exactes impliquées. Dans un sens très réel, le Comité Juridique est effectivement le grand jury de l'école, rassemblant toutes les preuves, et préparant ensuite des charges pour le procès s'il y a suffisamment de raisons de le faire. Et la constitution même du Comité Juridique, qui est un panel de représentants de l'école, assure à chacun un traitement juste par ses pairs.

Une fois qu'une plainte a été déposée contre quelqu'un par le Comité Juridique, les roues du processus juridique peuvent tourner, et rien ne doit les empêcher de tourner, sans à-coup et promptement. L'employé du Comité Juridique prévient la personne accusée, et une plainte est inscrite. S'il avoue être "coupable", un procès n'est pas nécessaire, et la sentence peut être imposée.

Si l'accusé se dit "non coupable," un procès doit être tenu. Le procès est déclenché par le Président de l'Assemblée de l'École, dans l'espace d'un jour ou deux après que l'accusé ait été prévenu et ait plaidé "non coupable"; six membres désintéressés de l'Assemblée de l'École servent de jurés; le Comité Juridique, qui dépose la plainte, prend des dispositions pour présenter un avocat général; l'accusé peut se défendre lui-même ou demander d'être assisté dans sa défense; et le procès est ouvert à tous les membres de l'Assemblée de l'École, comme il se doit.

La sentence repose dans les mains du Comité Juridique. Dans la plupart des cas, l'enquête, la plainte, la condamnation et la sentence ont lieu dans un ordre continu, étant donné que la grande majorité des infractions est d'une nature telle que cela peut avoir lieu sans faire violence à la justice. Dans quelques cas complexes un peu plus de temps est nécessaire; mais l'engagement du Comité Juridique lui donne, du début jusqu'à la fin, la possibilité de prononcer une sentence juste; et à nouveau, le fait d'être constitué comme un panel de représentants de pairs est un critère d'équité envers tous ceux qui se présentent devant ce Comité.

Quand tout est dit et fait, l'analyse ci-dessus prouve la justesse essentielle du processus juridique existant. En séparant clairement l'enquête, la plainte et le procès, nous faisons en sorte que chacun soit conscient du besoin de charges clairement exprimées, basées sur des règles clairement définies; pour informer pleinement chaque accusé de ce qu'on lui reproche; pour un procès impartial; pour une occasion de préparer la meilleure défense disponible. De cette façon, le "juste cours" s'accompagne d'un jugement équitable, dans le système juridique unique de l'école.

7. Le royaume de l'enfance

Traduction des chapitres 11, 12, 16 et 29 du livre « Kingdom of Childhood » de Daniel Greenberg et Mimsy Sadofsky, d'après des interviews de Hanna Greenberg

7.1 Chapitre 11

Je suis venu à Sudbury Valley le premier été de son ouverture. J'avais sept ans. J'ai été vraiment étonné quand j'ai vu l'école. L'image que je m'en était faite avant d'y venir n'avait rien à voir avec ce qu'elle s'est avéré être ! Je l'avais imaginée comme un endroit avec des pièces ayant des inscriptions aux portes, selon ce que vous aviez à faire à l'intérieur des pièces, une pièce portant l'inscription "Science", une autre "Lecture", etc... Mon image n'a pas ressemblé à celle de l'école publique à laquelle je suis allé, mais elle n'a non plus ressemblé à celle d'une maison; cela avait l'air d'une institution.

L'école est une si grande construction vue par le regard d'un petit enfant, grande et vieille, à l'air mystérieux. Il était excitant d'y aller et de découvrir qu'elle ressemblait à quelque vieil hôtel particulier où vous pouviez vous perdre ou vous cacher des gens si vous vouliez ne pas être trouvé, etc ... Je me souviens juste d'avoir ressenti la joie d'être à cet endroit où je pouvais faire ce que je voulais quand je le voulais. L'école était physiquement belle, et être dans ce bel endroit et n'avoir aucune contrainte était merveilleux. Les terrains étaient aussi incroyables, et marcher alentour sur les rochers était vraiment effrayant ! Ils étaient grands. Ils étaient plusieurs fois plus hauts que je l'étais, et les gens sautaient sur eux. J'ai été stupéfié de voir que les gens venaient exprès à cet endroit éloigné et effrayant, et personne n'essayait de les en empêcher.

J'étais entré à l'école publique l'année d'avant. J'ai éprouvé des sentiments contradictoires. J'ai aimé apprendre à lire. C'était amusant, et l'enseignante que j'avais était une femme agréable. A l'arrivée de l'automne, quand je me suis trouvé à Sudbury Valley plutôt que d'être à l'école publique, j'ai commencé à m'inquiéter de savoir si j'allais apprendre suffisamment, ou si des informations allaient me manquer; donc je suis retourné à l'école publique au début du deuxième trimestre, pendant peut-être une semaine. Cela m'a suffi pour me rendre compte que j'avais fait une erreur. Le deuxième trimestre à l'école publique était horrible, assommant et incroyablement ennuyeux. Donc je suis revenu et me suis réinscrit à Sudbury Valley.

Tout le temps où j'ai été inscrit, je n'ai pas été concerné par mon éducation. Je n'ai jamais estimé devoir créer "un programme d'études" pour moi; je n'a jamais non plus estimé que c'était une chose importante à faire. Je connaissais assez de personnes extérieures à l'école pour sentir que je n'étais pas moins bien instruit qu'ils l'étaient ! Je ne me suis jamais demandé, "suis-je satisfait de la manière dont je suis instruit ?" Je venais d'habitude juste à l'école et essayais de voir ce qui se passait, si j'étais intéressé par ce qui s'y passait, alors j'y participais. Sinon, j'allais lire. En

général, je ne me souviens pas d'avoir pensé, "Est-ce que ce que fait cette personne est bien ?" J'avais dans l'idée que ce que quelqu'un d'autre faisait n'était pas vraiment mon affaire. Il faisait ce qu'il faisait et c'était du début à la fin son affaire.

La première chose dont je me souviens clairement est d'avoir passé beaucoup de temps à travailler au "village" du modelage, une place dans la pièce des arts créée pour faire du modelage à plein temps. Certains jours, j'y travaillais du moment où j'y entrais jusqu'au moment où je le quittais. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais il me semble que cela n'a jamais cessé! Nous avons modelé des maisons et des gens; c'était un bon début. Les choses plus compliquées étaient les machines et des choses semblables. Vous aviez à convaincre les gens que votre machine marche, donc vous aviez besoin de quelques connaissances primaires de la façon dont elle doit fonctionner, et vous deviez être capable d'indiquer où les différentes parties se trouvaient. C'était merveilleusement amusant.

Nous avons tous obtenu un diplôme année après année, et il s'avère que ce n'était pas du tout une mauvaise chose de faire du modelage toute la journée pendant une année environ ! Mais je ne sais pas comment j'aurais jugé cela si j'avais été un employé à l'époque, et un parent m'a dit, "Je ne peux pas le croire. Mon gosse joue à faire du modelage pendant une année entière. C'est épouvantable." C'est dur. J'ai dû dire au parent, "Regardez, qu'est-ce qu'il y a de mal à ce que votre enfant fasse cela ? Il s'est amusé, il apprend probablement à travailler la matière, bien que personne ne sache laquelle." Je ne sais pas comment le personnel se comporte par rapport à cela.

Avant d'avoir treize ou quatorze ans, j'ai lu beaucoup de science-fiction et pas beaucoup d'autres choses. À environ treize ans, j'ai commencé à lire d'autres choses, comme la littérature russe; c'était parce que chacun a été intéressé par Soljenitsyne. Ses livres venaient juste de sortir à l'ouest et les gens les lisaient et parlaient d'eux. C'était la première littérature russe que j'ai lue. J'ai lu la Partie I de l' "Archipel du Goulag", et je pense que je devrais lire la Partie II un jour ou l'autre, mais j'étais beaucoup plus intéressé par ses romans : le "Pavillon des Cancéreux" et "Un jour dans une Vie". Alors j'ai commencé à lire également beaucoup d'autres ouvrages de littérature russe, car dans ses romans il y a des références à d'autres choses et j'étais toujours curieux de savoir quelles étaient ces choses. Je lisais toujours à l'école, parfois beaucoup. Comme quand il y avait des jours où je jouais à faire du modelage toute la journée, il y avait des jours où j'entrais et lisais toute la journée.

À l'extérieur, j'ai beaucoup joué au football. Les matchs de football étaient vraiment géants, surtout à cause de Mitch. Chacun voulait jouer, les personnes de toutes les tailles. Mitch s'assurait toujours que tous les petits garçons soient traités impartialement et que personne ne soit oublié. Il était gentil, et je pense qu'il a tenu en échec les autres grands garçons qui ne voulaient pas être aussi gentils dans leur choix. J'ai pensé à lui comme à une sorte de modèle à suivre; il était le seul garçon plus âgé que j'ai respecté.

L'autre chose que j'ai souvent faite à l'extérieur était de jouer à la guerre. Nous avons pris l'habitude d'aller ou bien dans l'espace autour de la grange et des étables, ou bien derrière la maison de Dennis. C'était une chose qui arrivait tous les jours. Vous sortiez à la mi-matinée et

vous ne reveniez pas avant qu'il ne soit temps de rentrer. C'était un problème, parce que les gens n'étaient jamais sûrs quand ils rentraient à la maison, et quand les parents viendraient les chercher ils ne seraient pas là; et leurs mères n'auraient aucune possibilité de les trouver.

Le jeu impliquait la division du groupe en deux équipes, et ensuite chacun avait un bâton et vous faisiez une sorte de marche pour vous dissimuler dans la jungle et dans la forêt, et d'essayer de tuer les gens de l'autre équipe avec votre bâton. Si vous aviez été tué, vous deviez marcher, d'habitude jusqu'au parking, et revenir ensuite, et alors vous pouviez être à nouveau vivant. C'était une grande motivation pour rester en vie, parce que c'est une longue marche !

On se disputait toujours sur le fait d'avoir été tué ou non. Quelqu'un courait d'un arbre à l'autre et disait, "Non, tu ne m'as pas frappé," ou "Quel genre d'arme à feu tu possèdes ?" et ce genre de choses ... Nous avons joué à ce genre de jeu surtout au printemps ou à l'automne, parce qu'en hiver il faisait vraiment trop froid pour être assis immobile derrière un arbre pendant des heures et des heures.

Pendant l'hiver, la promenade en traîneau était LA chose. Nous avions l'habitude de descendre en traîneau en bas jusqu'au moulin, ce qui était assez difficile parce que le moulin était tout en bas ! Si la glace était gelée, nous descendions en traîneau en bas de la colline vers l'étang, ce qui était beaucoup plus amusant parce que nous traversions l'étang en glissant. Vous pouviez aller d'un bord de l'étang à l'autre à la vitesse que vous aviez prise en descendant la colline.

A une certaine époque, il y avait un fort que quelques enfants avaient construit, où j'ai pris l'habitude d'aller. Ce fut momentanément un endroit secret. Frank se cachait quand j'essayais de le suivre là-bas, mais d'une façon ou d'une autre j'ai fini par y aller de toute façon. Il était vraiment joli car il avait été fait de troncs d'arbres drapés sur un encadrement, avec des branches de pin sur le sommet des troncs. Si vous étiez à l'intérieur de cette construction, je doute que vous restiez secs sous la pluie, mais vous vous estimiez bien abrités. Il y avait aussi là un "trésor". C'était ce grand trou qu'ils avaient creusé et ce n'était pas vraiment un trésor. C'était juste un trou profond qui se remplissait d'eau de pluie tout le temps.

Ma pièce préférée à l'école était la pièce de couture, et la place où j'aimais particulièrement être assis était près du solarium. Je pouvais lire dans une pièce bruyante, mais les conversations me dérangaient parfois et ensuite j'allais dans un endroit plus tranquille; ou bien si j'étais dans une pièce calme, j'essayais d'inciter les gens au calme, ce qui parfois n'était pas si facile.

Au début, quand je suis arrivé à l'école nous avons tous l'idée que l'école allait être un succès délirant et qu'assez bientôt nous allions avoir 1000 élèves et beaucoup de bâtiments et de matériel. Cela paraissait géant, et je pensais que cela allait arriver. Plus tard, quand l'école ne fut pas cette grande bâtisse, je pris conscience qu'il n'y avait pas beaucoup de personnes aux alentours, et j'aurais vraiment aimé connaître beaucoup plus de personnes pour leur parler. Il n'y avait personne d'autre intéressé par des matières comme l'algèbre et j'ai estimé que cela aurait été amusant de parler à quelqu'un d'autre qui aurait été intéressé par cela, non pas pour obtenir de

l'aide, mais juste pour en parler.

Pendant que j'y étais, j'ai désespérément voulu que l'école soit plus grande. Je pensais qu'en tant qu'élève ici, il aurait été beaucoup mieux pour moi si elle avait été plus grande. La plupart du temps où j'étais là, les seuls amis de mon âge étaient Gabriel, Judy et Rudy, et ce n'était pas parce que je n'étais pas amical. C'était parce qu'il n'y avait personne d'autre de mon âge. Les gens qui étaient mes amis étaient vraiment intelligents et intéressants, mais il aurait été géant d'en avoir plus. Je dois ajouter que je ne me rappelle pas avoir pensé que des amitiés individuelles étaient tellement importantes. Ce qui était important, c'était d'être capable de faire partie d'un groupe de gens que j'aimais.

J'ai parfois fait des maths pendant ces années, généralement pas à l'école, mais d'habitude à la maison, avec un livre de mathématiques écrit pour des adultes pour apprendre les mathématiques élémentaires. Tout ce que j'ai appris avant que je n'aie commencé à apprendre l'algèbre je l'ai appris dans ce livre, ou en demandant à un de mes parents de me l'expliquer.

Après avoir fait le tri de toutes les choses élémentaires à faire, je n'ai plus été très intéressé par elles. Alors, à un certain moment, je commençai à m'intéresser à la manière dont fonctionnent des bombes nucléaires et des réacteurs nucléaires. Donc je suis allé et j'ai cherché des livres que je ne pouvais pas comprendre. La première chose que j'identifiai comme étant incompréhensible était les mathématiques dans les livres. Il était facile de voir qu'une des raisons qui faisaient que je ne pouvais rien comprendre était que les mathématiques n'avaient pas de sens du tout pour moi, parce que c'était de l'algèbre et je n'avais jamais pensé à l'algèbre du tout. Il y avait d'autres choses aussi, mais c'était le premier problème. Donc j'ai décidé d'apprendre l'algèbre pour être capable de calculer des choses plus facilement. J'ai cherché les manuels d'algèbre dans la bibliothèque avant que je n'aie trouvé celui qui m'a semblé bien, et je l'ai juste lu et ai fait tous les problèmes. C'était quelque chose que j'ai fait tout seul. Je n'ai pas eu besoin d'aide pour cela. Quand quelque chose me rendait perplexe j'y travaillais jusqu'à ce que je l'aie calculé. Il y avait des gens vers qui j'aurais pu me tourner, mais je ne me suis tourné vers personne.

L'étude de l'algèbre m'a pris un peu moins d'un an. Il y avait deux livres, l'Algèbre I et l'Algèbre II. La chose qui était vraiment stupide est que j'ai fait tous les problèmes dans le livre. Je ne me suis rendu compte qu'un long laps de temps plus tard que ce n'était pas la bonne voie, que personne n'apprend jamais tout d'un manuel ! Cela dure vraiment trop longtemps. Alors j'ai constaté que je ne pouvais pas toujours comprendre les choses que je lisais. J'ai pensé : eh bien, la chose que je dois faire maintenant est d'essayer de comprendre la physique la plus élémentaire, et donc j'ai demandé à Danny de m'aider dans cette voie. J'avais un manuel de physique et j'ai juste commencé au commencement, je l'ai lu et j'ai essayé de résoudre des problèmes. Quand je m'y perdais, j'allais trouver Danny et prenais un rendez-vous pour lui parler un moment et lui poser des questions. Cela m'a plu jusqu'à ce que je sois arrivé à l'étude de quelque chose dont je ne pouvais pas comprendre le sens, la partie concernant le fonctionnement de gyroscopes, ce qui était quelque part dans le premier quart du livre que j'avais, et je ne lui trouvais aucun sens, parce que la façon dont fonctionnent les gyroscopes ne se comprend pas intuitivement. Donc j'ai arrêté

de l'étudier parce que j'ai été frustré, et j'ai été fatigué d'essayer d'y réfléchir, et de n'y trouver aucun sens.

Mon étude de l'algèbre était plus ou moins orientée vers un but précis, bien que je n'aie jamais atteint le but que je visais, qui était d'être capable de lire des articles et des livres concernant la physique nucléaire et de les comprendre; mais c'était toujours le but recherché. C'était juste un but que je m'étais fixé, au lieu d'un but auquel quelqu'un d'autre m'avait dit d'aspirer. Je pense que c'est ainsi que les gens se fabriquent leur malheur : au lieu de vivre leur vie en accord avec ce qu'ils désirent faire, ils essaient d'employer d'autres moyens pour vivre leur vie. Je pense que ces gens sont supposés être heureux. Ils ne sont pas supposés être malheureux. C'est égoïste, mais je pense que c'est ainsi.

Je n'ai pas beaucoup pensé aux maths et à la physique après que j'ai arrêté d'apprendre la physique. En réalité je n'ai pas beaucoup pensé aux maths avant d'avoir commencé à enseigner à certaines personnes à l'école. Quand j'avais douze ans, j'aurais probablement dit que je voulais être zoologiste quand je serais grand, parce que j'étais intéressé par les animaux.

J'ai commencé à prendre des leçons de piano quand j'avais treize ans. J'ai juste voulu être capable de jouer quelques chansons que j'aimais. Après quelques semaines, mon professeur de piano a essayé de me faire jouer de la musique classique et j'ai bientôt constaté que j'aimais la plupart des morceaux qu'elle me faisait jouer, des pièces courtes, faciles, de Haydn ou Beethoven par exemple. Aussi, j'ai commencé à écouter beaucoup de musique après que j'aie commencé à prendre des leçons de piano. Auparavant, je n'avais jamais écouté beaucoup de musique.

J'ai joué surtout à la maison pendant quelques années, après avoir étudié un certain temps à l'école. Il y avait des jours où je jouais beaucoup plus et des jours où je jouais beaucoup moins. J'ai tenu ce rythme pendant dix ans, jouant progressivement de plus en plus d'heures par jour. Je désirais être capable de jouer certaines pièces et ensuite je suis arrivé à jouer ces pièces, et j'ai eu envie d'être capable de jouer d'autres pièces qui étaient plus dures à interpréter. Je n'ai pas pensé à ce que cela me ferait. J'ai juste pensé que c'était quelque chose que j'aimais faire. Je crois que tout ce que vous faites vous aide à réaliser tout le reste, parce que si vous faites une chose difficile, ce n'est pas différent que de faire une autre chose difficile. Peut-être faut-il utiliser des compétences physiques, ou peut-être des habitudes mentales différentes, mais cela demande la même sorte de concentration et exige la même sorte de pensée.

Pour plusieurs raisons, je suis tombé amoureux de la manière dont sonne un clavecin et j'en ai vraiment voulu un. Il me semblait qu'il serait facile d'en construire un, et il n'était pas si cher. J'avais travaillé un laps de temps donc j'avais assez d'argent pour acheter un kit. Je l'ai construit à l'école, et j'ai obtenu beaucoup de conseils de Sam lors de nos différents contacts à ce sujet. Les modes de construction de l'instrument étaient raisonnablement expliqués. Beaucoup d'entre eux étaient ennuyeux et consommaient beaucoup de temps, mais il y avait seulement quelques petites choses qui étaient dures à faire. Le début était particulièrement amusant; ce que vous faites, c'est coller de grandes pièces ensemble et essayer de faire des joints, pour arriver au bon endroit afin de les remplir comme il faut. Alors que plus tard, il y a beaucoup plus de matériel qu'il est facile

de gâcher, et vous devez consacrer à nouveau beaucoup de temps pour que le montage soit juste ...

Pendant les années où je faisais de la musique, je jouais toujours à l'extérieur. Peut-être moins qu'avant, mais les choses que j'ai faites à l'extérieur étaient un peu différentes. Je jouais toujours aussi beaucoup au football. J'ai parfois joué à la "Capture du Drapeau", mais le problème était qu'à ce moment-là j'étais bien plus grand que n'importe lequel d'entre eux ... Ce n'est pas amusant si vous n'avez pas plus ou moins la taille moyenne. Chacun est trop effrayé par vous et vous ne pouvez pas être invisible. Si vous êtes petit vous pouvez vous glisser derrière la ligne et personne ne vous remarque. Je suis aussi allé skier à travers champs, et marcher et bêcher dans les bois pour trouver des bouteilles, et faire de la bicyclette alentour, d'habitude avec un ami.

À mon adolescence, je commençai à m'intéresser à l'administration de l'école. Je ne sais vraiment pas pourquoi. Je me souviens avoir pensé que c'était amusant d'être impliqué dans certaines choses, comme la matière juridique et les procès. J'ai aussi pensé que plus il y avait de personnes impliquées dans l'administration, mieux c'était. J'ai senti une sorte de devoir civique à y être impliqué jusqu'à un certain degré. Chacun s'estimait loyal envers l'école, mais chacun a fait quelque chose de différent pour elle. Je ne pense pas avoir estimé être plus loyal envers l'école que mes amis qui n'ont pas été intéressés par l'administration.

Je devins responsable des "Provisions" pendant quelque temps. C'était juste quelqu'un qui faisait le tour et gardait en réserve le papier de toilette, les serviettes de papier et le savon. J'ai dû chercher quelqu'un pour m'amener de temps en temps au magasin pour acheter des serviettes en papier et du papier de toilette. Le savon que nous avions alors était épouvantable, un savon en poudre qui était si abrasif que vous pourriez à peine l'employer. Si vous deviez laver vos mains plus de trois ou quatre fois par jour, vous aviez des plaies ouvertes.

Je devins employé de "Maintenance" pendant un an. J'ai vraiment voulu connaître ces choses, et j'ai voulu les faire et voir comment elles fonctionnaient. Mais je n'ai jamais estimé que j'y faisais un assez bon travail. Ce n'était pas un aussi grand travail l'année où je l'ai fait que c'en était un la plupart du temps, parce qu'il ne s'est passé rien d'important ... Il n'y avait pas d'argent à dépenser de toute façon. Toutes les petites choses qui se sont présentées, je pouvais facilement les faire, comme une poignée de porte qui manquait quelque part, ou un carreau cassé ou quelque chose de ce genre. J'ai aussi bricolé des objets électriques et électroniques appartenant à la Corporation Audiovisuelle, c'est-à-dire que je les maintenais en état de marche.

J'étais employé des "Lois" quand j'avais treize ans. Le travail était effrayant. Le système juridique est simplifié maintenant comparé à ce que c'était alors. Nous avons gardé la trace de toutes choses en les notant à la main à l'époque. Il y avait l'inscription de chaque jugement avec le numéro de jugement, il y avait une inscription par charge, et il y avait des listes pour chaque individu aussi. Il fallait donc garder tous ces rapports et la première fois que j'ai dû le faire j'ai été écrasé de travail; il fallait procéder de telle sorte que je n'oublie pas de remettre chaque chose à sa place. Je me rappelle avoir été assis à la table avec tout ce travail et essayé juste de faire un plan pour savoir que faire, où trouver ce dont j'avais besoin, et où mettre chaque chose.

Je peux me rappeler la première fois où j'ai dû faire le tour et informer les gens des jugements. La chose effrayante était de le dire à un petit enfant qui ne comprenait déjà pas ce qui se passait. Souvent les plaintes pouvaient être transmises, le témoignage pouvait être noté, et l'Assemblée de l'École pouvait voter un jugement concernant un enfant qui était nouveau dans l'école et qui ne comprenait pas toujours ce qui arrivait.

J'ai aussi fait fonctionner la photocopieuse pendant des années et des années, et m'y suis collé chaque fois que nous avions quelque chose de long à faire, comme une longue publication, ou quand quelqu'un publiait un long article. Je me souviens d'avoir travaillé avec Gabriel. Nous avons posé de longues planches sur une table pour pouvoir y mettre plus de pages. Nous avons beaucoup de plaisir à le faire. Nous marchions de haut en bas en nous parlant et assemblant ces longues choses.

Cela prenait parfois des heures. C'est drôle, je ne pense pas que je suis bavard, mais je suppose que j'ai parlé beaucoup, à beaucoup de gens. J'ai parlé à Gabriel probablement plus qu'à un autre, et j'ai plus encore parlé à Margaret Parra quand j'étais plus âgé.

Pendant des années des batailles d'eau ont eu lieu et personne n'a jamais fait beaucoup d'objections les concernant, parce qu'elles étaient toujours faites secrètement et personne n'en était conscient ou personne ne savait exactement qui les avait faites. Les meilleures étaient avec les serviettes de papier que nous trempions dans l'eau et que nous nous jetions. Les meilleurs moments étaient la nuit en hiver, quand il fait sombre à 16h30. Les employés étaient tous au bureau et il n'y avait personne qui travaillait dans la cuisine, donc il n'y avait pas grand monde au rez-de-chaussée, en particulier dans la pièce d'art, le salon principal, la salle de travail de la bibliothèque et puis au bas de l'escalier, au sous-sol. Le sous-sol était l'endroit principal pour les batailles d'eau. Vous deviez être prudent en courant de la pièce d'art (où vous cherchiez habituellement les serviettes de papier et l'eau) au sous-sol, mais une fois que vous étiez au sous-sol, il n'allait probablement y avoir personne. On se sentait vraiment bien de se trouver dans la maison quand il n'y avait pas beaucoup de personnes alentour, et c'était sombre et mystérieux. En réalité, à l'époque, les batailles d'eau n'étaient pas interdites. Il y eut plus tard une loi spéciale faite pour elles.

J'ai beaucoup aimé les joyeux dîners à même le pot dans la chambre, mais je n'étais pas fou des pique-niques de printemps, parce que j'aimais être à l'école après la tombée de la nuit, et courir à l'extérieur. C'était amusant et différait de tous les jours, mais quand j'étais un petit enfant le pique-nique était toujours terriblement embêtant. Vous deviez aller à l'école et c'était votre école, mais vous ne pouviez pas vraiment faire les choses que vous vouliez parce qu'il y avait trop de choses à emmener, et il y avait trop de personnes alentour, et les seules personnes avec qui vous vouliez passer le temps étaient vos amis de toute façon. Ils seraient là, seulement il était plus dur de faire des choses avec eux parce que vous étiez au pique-nique.

Je pense que j'ai toujours su, autant que je puisse m'en souvenir, ce qu'était l'Assemblée de l'École : l'endroit où les choses ont été faites et les décisions prises. Avant que je n'aie commencé à y aller régulièrement, j'ai fait ce que font la plupart des enfants; ils viennent quand on aborde

quelque chose d'intéressant pour eux. Je me rappelle qu'à un moment j'ai senti que peut-être ce n'est pas bien, et que peut-être chacun doit y aller à chaque fois, et ensuite à un autre moment j'ai décidé que, oui, c'était ok pour moi de laisser d'autres gens décider des choses qui ne m'intéressaient pas. L'image que j'avais était que quelqu'un d'autre s'occupait de la plupart des choses et je n'avais pas à m'en inquiéter si ce "quelqu'un d'autre" était des employés et des élèves plus âgés, mais surtout des employés. Mais la chose qui me confortait dans cette image était que j'estimais que je pourrais me plaindre s'il y avait une chose que je ne trouvais pas juste, ou une chose dont je pensais qu'elle devait être changée.

Quand j'étais plus âgé, je devins vraiment impatient lors des réunions. Je me rappelle avoir pensé que cela prend tellement de temps au gens pour comprendre ce que d'autres gens disent, et les gens ignorent l'objectif de ce que les autres disent, et disent ensuite des choses qui s'éloignent de cet objectif. Plus récemment j'ai appris que les gens font ces choses beaucoup moins aux Assemblées de l'École qu'ils le font dans presque chaque autre réunion, et l'Assemblée de l'École travaille aussi bien que n'importe quelle réunion démocratique que j'ai jamais eu l'occasion de voir.

Une fois que j'ai commencé à aller aux Assemblées de l'École, je suis également allé aux réunions d'Assemblée Générale. Je n'avais jamais pensé que l'Assemblée Générale ait un grand rôle à jouer dans ce qui se passait à l'école, ce dont j'étais d'habitude parfaitement heureux. Comme élève j'avais toujours un petit ressentiment envers l'Assemblée Générale, comme si c'était l'Assemblée de l'École qui devait décider de ces choses, et l'Assemblée Générale était tout à fait inutile. Je ne le présente pas comme étant la vérité. Je vous dis juste comment je l'ai ressenti.

Chacun était dans le Comité Juridique, donc nous étions conscients du fonctionnement du système juridique dans une proportion beaucoup plus grande que dans les autres sortes d'écoles. Je pense que pour un petit enfant, c'est davantage une partie de votre vie que les autres fonctions de l'école. Non seulement vous l'utilisez, mais vous participez aussi à un certain point à sa mise en place ...

Le système juridique était un centre de conflit intéressant à l'école. Particulièrement les procès. Tout le temps que j'y ai été impliqué, les procès étaient très rares, et par conséquent en avoir un était une sorte d'événement. Il y avait beaucoup de préparation, les gens en parlaient, et ensuite il y avait les gens discutant de leur cas et essayant de se convaincre l'un l'autre, et cela aboutissait à ce que le jury pensait à la fin, voilà pourquoi c'était toujours réellement fascinant ... Je pense que son côté dramatique était très intéressant pour moi. Je veux dire que sa justice est une belle chose, mais je ne pense pas qu'elle soit intéressante en elle-même.

On ne pouvait pas vous traiter équitablement si vous n'apportiez pas de preuves de votre innocence. Le comité approfondissait et faisait un rapport, et si le rapport était faux, ce n'était pas tellement important car il pouvait être rectifié au procès. Il y avait assez de contrôles et de rectifications. Il était très difficile d'être condamné pour quelque chose dont vous n'étiez pas coupable.

C'était important pour moi parce que j'en ai bénéficié parfois. J'étais un partisan réel de la vérité, et si les gens m'accusaient de choses que je savais fausses, mais qui étaient contre les règles, je ne me laissais pas convaincre que j'avais violé une règle que je savais ne pas avoir violée. Comme accusé, je n'étais pas effrayé, mais j'étais nerveux. C'est plutôt la crainte que vous éprouvez quand vous allez parler devant un groupe des gens que la crainte que vous éprouvez quand vous avez peur des mauvaises choses qui vont vous arriver. J'avais toujours plus peur d'être embarrassé que d'être condamné. En général, c'était important pour moi d'apprendre que je pouvais me défendre et convaincre les gens que j'étais dans le vrai .

Les échanges principaux que j'avais avec les employés, c'était de leur parler. Ils ont éprouvé le besoin de me dire qui ils étaient. C'est en grandissant que je me suis senti vraiment attaché à la plupart des employés qui se trouvaient pendant une longue période à l'école, car c'étaient des personnes que j'ai vraiment aimées et respectées, pas nécessairement à cause de ce qu'ils ont fait pour moi, et non plus juste à cause des choses qu'ils ont faites pour l'école, bien que cela aussi soit important.

Mon rapport avec eux individuellement était toujours bon. Il y a certainement eu des moments où j'ai été vraiment irrité par Danny, en particulier, mais je ne me rappelle rien qui ait été une irritation à long terme. C'était toujours juste à cause de petites choses qui arrivaient à l'école. Et cela n'a pas défavorablement affecté le rapport réel que nous avons. En général, j'ai aimé que le personnel soit amical et je les ai aimés d'être là, mais je n'ai pas voulu qu'ils viennent me chercher personnellement. Je n'ai certainement pas voulu qu'ils essayent de me faire faire des choses, mais je ne voulais personnellement pas non plus qu'ils me parlent, à moins qu'il n'y ait quelque chose de spécifique dont ils aient eu besoin de parler. J'étais beaucoup plus heureux d'être à même de les chercher si je le voulais. Ce n'était habituellement pas un problème d'essayer de faire avec eux quelque chose qui était à grande échelle et qui prenait beaucoup de temps. On obtenait surtout leur aide pour des choses individuelles, ou si on voulait demander quelque chose de spécifique à quelqu'un. Un exemple est le travail du bois que j'ai fait pendant un moment. Quand j'ai voulu faire quelque chose avec du bois, j'ai voulu être sûr de pouvoir employer les outils et parfois je voulais de l'aide pour faire une chose particulière, mais je ne voulais pas que quelqu'un le fasse avec moi tout le temps.

Si j'avais été quelqu'un qui ait été moins déterminé de ne pas demander aux gens de l'aide pour la plupart des choses, le personnel aurait eu un plus grand rôle à jouer pour faire des choses avec moi ou m'enseigner des choses, ou essayer de m'aider à préparer ce que je voulais faire. J'ai voulu être laissé seul, et rétrospectivement, rien ne m'a fait penser que c'était une erreur de l'avoir voulu. Je ne débutais pas une classe si j'étais globalement intéressé par autre chose; à la place, j'allais lire un livre.

J'étais toujours un peu inquiet en ce qui concerne les élections du personnel. Il y a eu des périodes où des employés individuels étaient temporairement impopulaires et ils auraient vraiment eu de mauvais résultats d'élection, ce qui me semblait toujours triste. La plupart du personnel avait été là pendant une longue période et avait mis tant du leur dans l'école que cela semblait toujours

horrible quand ils récoltaient quinze “non” lors d'un vote annuel; cela a dû être horrible pour eux . Une autre chose était que parfois des hurluberlus venaient et voulaient être des employés, mais nous étions toujours suffisamment intelligents pour ne pas les élire, donc ce n'était pas vraiment un problème. Je pense que c'est une bonne idée que des enfants choisissent leurs enseignants. Chacun prend de mauvaises décisions, et je suis sûr que nous élisions de temps en temps du personnel enseignant qui n'aurait probablement pas dû être élu, quoique je ne sache pas si nous l'aurions changé. Mais je pense qu'il y a des chances que nous ayons pris de meilleures décisions qu'avec une autre méthode. Le problème est : qui va prendre les décisions si nous ne le faisons pas nous-mêmes ? Qui que ce soit, ils ne vont probablement pas faire un aussi bon travail. Je ne connais aucune bonne alternative. L'alternative que ce ne seraient pas les élèves qui décident qui travaille à Sudbury Valley saperait un des points principaux de Sudbury Valley, qui est que les élèves décident de ce qui est bon pour eux. Avoir toujours le choix pour chaque chose, et modifier juste cette chose, serait vraiment à double face.

C'est une des choses qui font qu'il est facile de parler de Sudbury Valley. En général, il est difficile de parler de l'école, parce qu'il est dur de faire que les gens vous croient quand vous commencez à essayer de la décrire, mais une des choses qui rend cela plus facile est que c'est vraiment honnête, donc quand vous dites quelque chose, vous pouvez vraiment le croire; et quand vous dites que l'école est contrôlée démocratiquement et que ce sont essentiellement les élèves qui ont le pouvoir, il n'y a aucun mensonge Il n'y a aucun mensonge comme, “bien, ils ont le pouvoir sauf qu'il y a certaines décisions qu'ils ne peuvent prendre.” Je disais cela à quelqu'un récemment : “Les élèves peuvent faire tout ce qu'ils veulent.” Elle a dit, “Oh, cela semble être comme une école Montessori,” et j'ai dit, “Eh bien, pas exactement, parce que si vous voulez sortir et jouer au football toute la journée à une école Montessori, c'est vraiment dur.” Et elle a dit, “vous voulez dire, vous pouvez aller à l'extérieur et jouer au football toute la journée ?” J'ai dit, “oui, les élèves peuvent faire tout ce qu'ils veulent.” Et elle a dit, “bien, je l'avais déjà entendu, mais je ne l'avais pas vraiment cru.”

Les gens me questionnaient parfois sur l'école, mais personne n'a jamais essayé de me convaincre que je ne dois pas y aller. J'étais probablement plus désagréable que les gens qui m'ont demandé cela, parce que j'essayais de les convaincre que chacun doit le faire. J'ai pensé qu'il était complètement évident que c'est la sorte d'éducation que chacun devait avoir.

Je pense que mes parents étaient un peu inquiets pour moi. Je n'en suis pas sûr pour ma mère. Mon père a dit qu'il s'est un peu inquiété pour moi, mais il était aussi capable de me laisser décider seul, ce qui était bien. J'imagine que je finirai par faire la même chose. Je m'inquiéterai probablement pour mes enfants, mais c'est normal. On s'inquiète pour ses enfants. Tous ceux que je connais se soucient de leurs enfants, peu importe pourquoi, et peu importe ce que font leurs enfants, mais j'espère que je serai capable de les laisser tranquilles. Si je ne peux pas le faire, je ne sais pas pourquoi quelqu'un d'autre doit être capable de le faire, parce que j'ai de meilleures raisons qu'un autre pour les laisser tranquilles.

Récemment, quelqu'un me demandait si j'ai été bien préparé pour l'université. Je leur parlai de Sudbury Valley et ils ont continué à me demander, "Était-ce dur pour vous quand vous êtes entré à l'université ?" et j'ai finalement dit, "Regardez, rien n'était dur pour moi quand je suis entré à l'université. J'ai fait des choses difficiles là-bas parce que j'ai essayé d'apprendre des choses qu'il était dur d'apprendre, mais l'université n'était pas dure pour moi." Oui, j'étais bien préparé. Je pense que les gens de Sudbury Valley le sont en général; pas nécessairement parce qu'ils ont exactement les compétences que l'on attend d'eux, mais parce qu'ils ont les compétences pour savoir comment s'occuper d'eux-mêmes d'une façon générale, pour que quand vient le temps où ils doivent faire certaines choses, ils peuvent les faire. Les gens que je connaissais à l'université qui avaient des problèmes étaient tous des gens qui n'étaient pas habitués à essayer de prévoir quoi faire de leur journée, quoi faire de leur mois ou quoi faire de leur vie.

J'étais vraiment inquiet pour la défense de ma thèse. J'avais dix-sept ans. Les gens parlaient d'habitude de plusieurs de leurs dernières années d'école et ce qu'ils projetaient de faire dans l'avenir immédiat. Je n'ai pas vraiment désiré faire cela. C'était un reste de l'époque où j'étais un petit enfant. J'avais dans l'idée que vous deviez, d'une façon ou d'une autre, spécifiquement défendre la thèse que vous êtes prêts à être responsables de vous-même, et je n'ai pas voulu le faire en disant ce que j'avais fait récemment et quels étaient mes plans. Donc j'ai décidé de parler du fait que je me suis senti responsable, et expliquer pourquoi j'ai pensé que j'étais prêt à vivre ma vie conformément à cela.

J'étais un peu nerveux parce que je n'avais vu personne qui l'ait fait auparavant, et il y avait des questions embarrassantes qu'on pourrait me poser. Effectivement, il s'est avéré que les gens ont posé quelques questions embarrassantes. C'était certainement émotionnellement significatif, comme un rite de passage, de me lever devant tous ces gens que j'avais connus pendant longtemps et de leur dire que j'étais prêt à partir et pourquoi. .

Quand j'ai décidé de quitter l'école, je l'ai fait parce que j'ai estimé que je n'avais plus rien à attendre de l'école désormais. Cela ne m'a pas pris de temps du tout pour décider de partir. Je suppose que dans un sens cela m'a pris huit ans, mais quand j'ai estimé que j'étais prêt, cela n'a pas plus pris de temps du tout.

7.2 Chapitre 12

Le premier souvenir que j'ai de l'école est que c'était une communauté, une communauté particulièrement positive. Les gens étaient investis dans la communauté. L'attitude des employés et des élèves n'était pas seulement chaleureuse, accueillante et active, mais montrait aussi une confiance réelle en la philosophie éducative. C'est bon pour un enfant de voir d'autres gens qui sont confiants en une chose à laquelle vous croyez aussi. Cela donne un esprit de camaraderie, d'équipe; c'est assez semblable à une amitié orientée vers un but.

J'ai pensé que c'était une drôle d'école. J'avais commencé dans une école privée et une école publique, j'ai pensé qu'ici aussi il y aurait des classes. J'ai pensé que les administrateurs nous diraient quoi faire, bien que lors de mon entretien d'admission je me sois rendu compte qu'il n'y avait aucun test, interrogations, etc... C'était totalement différent de tout ce à quoi j'avais participé auparavant, en plus de pouvoir sortir dans la rue.

J'avais quinze ans quand j'ai entendu parler de l'école. J'avais eu quelques ennuis à l'école publique qui étaient "inexplicables". J'ai été étiqueté comme "ayant beaucoup de retard", et les administrateurs scolaires et les enseignants ont pensé que si on me lançait un peu plus de défis je pourrais obtenir des résultats; mais cela n'a pas réussi. Je suis allé à une "prep school", par défi je pense. Pendant que j'étais là-bas, il y avait une grande pression scolaire et sociale. J'ai senti qu'il ne fallait pas que j'y aille. Je suis allé au fameux concert de rock à Woodstock en été 1968, et quand je suis revenu à l'école cet automne-là, mes vacances d'été ont duré directement jusqu'à Noël ! Quand je suis revenu des vacances de Noël, l'administration m'a demandé si je désirais vraiment être là et j'ai dit "Non". Donc je suis allé à un service de conseil d'orientation et ils ont mentionné Sudbury Valley. Ils ont dit, "Nous avons adressé quelques enfants là, et ce serait bon pour vous de vérifier si cela vous convient", et c'est ce que j'ai fait. Mes parents m'ont soutenu dans n'importe quelle décision que j'ai prise.

Quand je me suis inscrit à Sudbury Valley, la plupart des gens étaient amicaux. Une partie du personnel avait une sorte d'attitude d' "attendre et voir"; plutôt comme "comment est ce jeune ? Viendra-t-il vers moi ?" Le personnel avait une sorte de mentalité de dire, "De quoi cet individu a-t-il besoin ? Quel est son style et comment puis-je y répondre ?" Et c'était approprié.

J'ai trouvé mes marques dans l'école très rapidement. J'ai été orienté vers le fumoir. Plus tard, à mon tour, j'ai aidé à intégrer de nouveaux jeunes. Je me suis vu comme étant une partie des choses, et j'ai estimé que c'était important pour moi d'être hospitalier et de les traiter de la manière dont j'ai été traité moi-même. Je transmettais juste ce qui m'avait été transmis.

Je n'ai pas mis longtemps pour comprendre la philosophie de l'école. J'avais été dans d'autres types de démocraties participatives. L'une de celles-ci était un groupe d'Église Unitaire pour les jeunes, et j'avais été dans des équipes sportives, etc.... Cet aspect de l'école était important pour moi en tant que jeune, il était le genre de formule qui me convenait.

Il m'a permis d'aller dans des directions qui m'intéressaient.

Je viens d'une famille politiquement, socialement et religieusement libérale, ainsi l'école convenait à mes attentes dans la vie. Je n'ai pas l'intention de dire que j'ai attendu cela de l'école; c'est pourquoi cela m'a semblé d'abord dur de comprendre ce qu'était Sudbury Valley. Je me suis attendu à être assis sur une chaise pendant huit heures par jour, et d'avoir un certain temps par jour pour courir et jouer, et un certain temps par jour pour manger. Quand je suis allé à ma première Assemblée, j'ai commencé à voir la différence. C'était environ au temps où le livre broché bleu et blanc (La Crise dans l'éducation américaine) fut publié, ainsi les discussions d'idées sur l'éducation tournaient toujours autour de celui-ci.

Pendant le premier mois environ, j'ai passé beaucoup de temps dans le fumoir, essayant de connaître les gens, écoutant de la musique. Ensuite, après un certain laps de temps, je me suis intéressé à la photographie. Un élève qui avait un appareil photo m'a montré comment développer et agrandir. Plus tard je me suis davantage impliqué dans d'autres activités, comme cuire du pain. Mais même en m'engageant beaucoup dans des activités organisées, cela m'a pris probablement moins que la moitié de mon temps. Une grande majorité de mon temps a été passée à parler aux jeunes de mon âge, certains un peu plus jeunes ou beaucoup plus jeunes et certains un peu plus âgés. Nous avons parlé à propos de choses concernant les jeunes, comme par exemple qui est dans quel groupe. Au début de mon inscription une grande partie de la conversation était la comparaison entre les différents systèmes scolaires dans lesquels j'avais été. Nous passions aussi du temps à planifier des activités à l'extérieur de l'école. Je ne pense pas que cela ait jamais été ennuyant.

L'école m'a aidé à aller dans une direction que j'avais déjà prise, mais elle l'a vraiment accélérée et a aidé à la focaliser. Pour moi, Sudbury Valley était une école basée sur l'organisation communautaire. Je me rappelle que ma première expérience d'organisation a eu lieu ici. Une autre a bientôt suivi, mais beaucoup des techniques spécifiques et la philosophie de base que j'ai utilisées plus tard dans l'organisation communautaire étaient presque comme une serrure - comme beaucoup d'aspects de la philosophie éducative de Sudbury Valley - l'idée que la motivation individuelle est une clef pour apprendre. Dans l'organisation, la motivation individuelle est une clef à la participation dans l'effort d'organisation, soit pour construire un château d'eau en Virginie Occidentale rurale, ou former une alternative PTA pour la population Chicano en Californie. L'idée de "la démocratie participative" est semblable à la Démocratie Jeffersonienne dans laquelle les propositions viennent du bas et remontent, par opposition à beaucoup d'autres systèmes où les créateurs de communautés produisent des plannings professionnels pour savoir ce qui est nécessaire aux citoyens, ce que j'appelle "parler vers le bas."

Laissez-moi vous raconter un événement pratique particulier. A mi-chemin de mon expérience à Sudbury Valley j'avais quelques amis dans l'enseignement public qui se plaignaient de différentes choses qui arrivaient dans leur école. Je suppose que j'ai apporté quelque chose de Sudbury Valley avec moi, et ai aidé à former ce que nous avons appelé "le Parti Étudiant Progressif." Cela a débuté avec des jeunes de treize, quatorze, quinze ans, assis en rond, presque comme dans un conseil d'administration, à une des tables de la cuisine, en parlant de ce qui se passait. L'une des filles a pris des notes. Elle a dit "Je serai la secrétaire," et ensuite nous avons produit ces notes dans un journal (pour lequel des églises avaient fait don d'une machine à imprimer, du papier et de l'encre) et nous l'avons distribué dans leur école. L'administration scolaire de cette ville prit les armes et l'appela "l'agitation extérieure." J'étais le seul impliqué qui n'était pas élève là-bas, mais ils ont exigé que nous tous quittions la propriété de l'école publique. Ainsi chaque semaine depuis ce moment nous l'avons distribué aux abords de l'école. Les gens de cette ville viennent toujours chez moi et disent, "Oh, je me souviens de vous : le Parti Étudiant Progressif !"

J'ai suivi l'Assemblée de l'École et j'ai contribué à en compléter le contenu. Je l'ai vue comme le cœur de l'école. C'était ainsi que nous avons participé à la direction de notre école, et j'ai voulu en faire partie pour apprendre ce qui se passait aussi bien qu'avoir quelque influence dans la voie à prendre. Je ne peux pas dire que des résultats spécifiques soient sortis de la voie que j'ai suggérée, mais j'ai un sentiment définitif que, dans des sujets dont j'ai parlé, mes avis ont été mélangés à d'autres et ont donné des résultats acceptables.

Quand je regarde en arrière, une de ces choses était les affaires "de haut niveau". L'Assemblée de l'École parlait d'argent et de matériel, et j'ai juste dit "Hé, je ne sais pas combien vaut un dollar. Les gens compétents ou intéressés peuvent s'occuper de ces questions." Je parlais quand cette question était abordée car c'était quelque chose qui ne m'intéressait pas. L'argent est abstrait et ennuyeux pour moi, même aujourd'hui. Je me rends compte que c'est important, mais... En général j'avais vraiment le sentiment de donner le mieux de ce que je pouvais donner.

Le comité juridique était "les nouvelles." Il était ce qui se passait. Qui a fait une faute et qui la refait, et quelles en étaient les conséquences. Une fois j'ai été impliqué dans une petite espièglerie où trois ou quatre d'entre nous ont pris et fait tourner le "Bug" Volkswagen de quelqu'un autour du parking. C'était une infraction aux droits du propriétaire qui ont été rapportés devant le Comité Juridique pour jugement. Cependant, je ne me rappelle pas de grands incidents.

Mme. Parra était tellement plus vieille que beaucoup du reste du personnel. C'était réellement bien, parce que cela a fait une communauté plus complète; c'était aussi quelqu'un que je pouvais regarder et dire "Hé, même les gens de cet âge croient en ces sortes de choses qui se passent ici." Elle était très généreuse. Je regarde en arrière et me vois comme une sorte de punk, et de voir un punk entrer dans la cuisine et essayer d'apprendre comment faire du pain ne lui a pas fait peur. Elle me le montra, et elle était très douce et compréhensive quand elle me l'apprit.

En général, cependant, j'ai voulu être laissé tranquille par les adultes. Mon intérêt particulier

pendant que j'étais à l'école était de me faire des amis, construire un système d'entraide, sélectionner, apprendre à se connaître les uns les autres. Je ne pensais pas consciemment à ces choses. J'étais juste un jeune.

J'ai décidé de défendre une thèse parce que j'ai voulu avoir un diplôme, mais aussi parce que j'ai voulu vivre l'expérience de Sudbury Valley en entier. Ceux qui viennent ici n'obtiennent pas tous un diplôme, mais c'était une des choses qui ont signifié le succès pour moi. Ce n'était pas quelque chose que j'ai négligemment projeté un jour. J'ai passé beaucoup de temps à y travailler tout seul, et quelque temps avec mon conseiller.

Il m'a vraiment remis d'aplomb et a récapitulé mon expérience à l'école, et l'a rendue plus claire dans mon esprit.

La défense de thèse m'a donné le respect de soi. On y avait mis une réelle pression, comme cela doit être. J'ai fait un petit commentaire sur Dieu ou la religion ou autre chose, et cela a ouvert la porte : "Quelle est ta croyance en Dieu ?" et ainsi de suite, et cela a pris une bonne direction. C'était un défi.

Je pense que l'école est une institution définitivement positive. Une des raisons en est le contenu de ce qu'elle essaye de faire comprendre. Autrement dit, c'est comme le support et le message. Je ne sais pas comment le dire autrement. Et je peux vous dire au vu de ma propre expérience que les questionnements et la philosophie que Sudbury Valley défend sont fondamentaux pour ma vie à présent.

7.3 Chapitre 16

J'ai grandi dans une communauté de classe moyenne supérieure que l'on a supposé être "abritée" de beaucoup de choses, mais ce n'était pas vrai. C'était un moments difficile pour grandir. La Guerre du Viêt-Nam faisait rage. J'étais souvent exposé à ce qu'était l'oppression même avant que je n'aie quitté l'école secondaire, spécifiquement concernant les questions de racisme et de droits civils. Mon père en a été le porte-parole. Il était un des hérauts de la liberté qui s'engagèrent pour Selma. Il était enseignant à l'école publique, et il est allé au département scolaire et a dit, "Je vais y aller. Je dois le faire." Ils l'ont respecté pour cela et ils ont dit, "O.K. Si vous devez le faire, allez-y. Votre travail vous attendra quand vous reviendrez". J'avais conscience de l'injustice à un très jeune âge.

J'ai eu très tôt quelques expériences négatives dans le système scolaire public. J'ai eu beaucoup de peine à apprendre à lire quand j'étais en première année et j'ai évidemment frustré mes enseignants, mais la façon dont ils ont traité le problème m'a vraiment dégoûté. Je me rappelle qu'à la fin de ma première année mon maître m'a dit devant la classe entière, "la seule raison pour laquelle tu vas passer est que ton père est enseignant. Il va t'apprendre à lire pendant tout l'été." Ensuite je me rappelle une enseignante de deuxième année. Elle était légèrement excentrique. Un jour je ne pus pas différencier un 'b' d'un 'd' et elle a absolument flippé et n'a pas pu pas l'accepter. Elle m'a humilié devant la classe, disant, "Regardez, il ne peut pas différencier un 'b' d'un 'd'. Pouvez-vous imaginer cela ?" Et elle ne s'est pas arrêté là. Elle m'a fait retourner dans ma salle de classe, et m'a humilié à nouveau devant à mon maître : "il est si stupide, il ne peut pas même faire cela." J'étais en colère, autant que vous pouvez l'être quand vous avez sept ans. Je ne pense pas que j'en aie parlé à mes parents, parce que j'étais trop honteux, humilié et fâché.

C'était abaissant pour moi. Mais ensuite, j'ai eu une expérience vraiment unique en été 69. J'ai voyagé à l'étranger avec mes parents dans toute l'Europe et j'ai rencontré beaucoup d'enfants qui avaient l'âge d'être au lycée, auxquels je me suis joint. C'était un temps où "les hippies" étaient prédominants, et je me suis directement intégré à ce mouvement, et j'ai vraiment commencé à me sentir bien pour la première fois. Quand je suis retourné commencer la deuxième année de lycée, on me faisait constamment grief à propos de mes styles vestimentaires. À cet âge, tendre vers un certain but signifie plus qu'à peu près tout le reste, et qu'on vous dise, "Vos cheveux sont trop longs," ou "Vous ne pouvez pas aller vers ce but ou faire ceci" a fait que j'ai éprouvé sur le champ beaucoup de ressentiment envers l'administration. Ainsi, quand nous avons entendu parler de Sudbury Valley, et quand j'y suis allé pour la première fois, c'était un soulagement bienvenu.

Ma question essentielle était, "Pourquoi les gens ne me laissent pas tranquille, pourquoi les gens ne me laissent pas faire ma propre expérience ?" Et ensuite quand je fus dans l'environnement de Sudbury Valley, j'ai été si déconcerté que je n'ai pas su que faire ou comment le faire d'abord.

Mais j'ai vraiment pensé à plusieurs occasions qu'être dans cette mauvaise posture était la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, d'être juste laissé tranquille et d'avancer en essayant de trier les choses, d'être moi-même et développer la confiance en moi-même, en étant en compagnie de gens beaucoup plus jeunes et beaucoup plus âgés aussi, et de ne pas être tracassé tout le temps.

Beaucoup de gens de ma famille et connaissances ne nous ont jamais compris, mes parents et moi. Non que nous ne soyons arrivés à nous entendre avec la plupart d'entre eux, mais je pense qu'il y avait là beaucoup de scepticisme : "Oh, quel endroit totalement radical. Pensez-ils qu'ils sont là pour s'amuser ?" Ils posèrent beaucoup moins de questions quand l'école fut accréditée. Mais les premières années où l'école a ouvert ses portes, je suis sûr que le scepticisme était beaucoup plus répandu dans la société en général quand ils sont venus pour voir dans quel chemin s'engageait l'école, parce qu'il n'y avait encore aucune chance de voir ce que devenaient les gens qui avaient été dans le système comme élèves.

Quand je vins pour la première fois, il y eut une longue période où je me suis assis et j'ai regardé les gens entrer et sortir, et j'ai emmagasiné autant que je le pouvais et essayé de trier beaucoup de choses pour me faire ma propre idée. Au début, j'étais plutôt enclin à errer dans le salon principal. D'autres personnes de mon âge ont passé beaucoup de temps là, et ensuite il y a eu des enfants plus jeunes, qui étaient assez amusants. Après environ la moitié d'une année, la place où je voulais être, pour je ne sais quelle raison, est devenue le fumoir. Nous avons vécu là. J'ai aussi pris l'habitude d'aimer sortir et marcher juste un peu sur les terres, autour de l'étang et du parc.

Quand j'ai commencé à aller à l'école, j'ai été assez embarrassé pour un tas de raisons différentes : mon expérience à l'école publique, aussi bien que ce qui se passait dans le monde à cette époque. C'était un moment drôlement dur pour grandir. Quand je suis parvenu à mieux connaître les gens, j'ai développé plus de confiance en moi-même, restant juste assis et faisant des choses comme discuter de l'anthropologie, parler de la manière dont on sent les choses, où on va, et quelles peuvent être nos espérances dans la vie. Ce qui m'a rendu confiant était l'environnement de l'école, où vous trouviez une si grande compréhension mutuelle, des enfants de quatre ans jusqu'aux gens qui faisaient là des études pour l'obtention d'un diplôme. Donc vous aviez vraiment à réfléchir sur beaucoup de choses et beaucoup d'expériences à partager. Je pense que beaucoup d'entre nous qui étions dans cet environnement ont développé leur sens de la communication, ainsi que la capacité de ne pas avoir peur de sortir et de traiter avec les choses et avec les gens.

Nous avions des jours où nous ne faisons rien que de rester assis et fumer des cigarettes toute la journée, écouter de la musique et juste parler. Nous avions des jours où nous jouions au Monopoly ou à différents jeux toute la journée, constamment. Nous avions des jours où nous sortions et marchions et étions occupés à diverses activités sportives. J'avais des jours où j'ai été vraiment plongé dans différents types de travaux d'art comme la céramique, ou bien je peignais ou traînais avec les gens qui étaient concernés par la photographie. J'avais des jours où j'étais dans la bibliothèque une bonne partie de la journée, choisissant des livres sur une étagère juste au hasard, que ce soit un magazine de Rolling Stone ou une encyclopédie, en étant juste assis là en

train de lire. J'ai passé beaucoup de temps à écouter de la musique, il n'y avait là aucun problème. Les deux premières années, notre but principal semblait juste d'être là et de faire ce genre de choses. J'ai eu l'habitude de me trouver avec Peggy dans la chambre noire. Elle était très gentille. Je n'ai jamais vraiment eu l'intention d'apprendre comment développer des photographies et tout ce qui s'en suit, mais j'étais avec les gens qui l'ont fait. C'est à ce moment que j'ai commencé à cultiver un de mes passe-temps principaux, être un photographe amateur. Je dirais qu'à un moment ou un autre j'ai presque utilisé chacune des différentes parties du bâtiment principal.

J'ai même été impliqué dans la salle d'art lors de ma dernière année.

Ensuite, lors de ma dernière année, j'ai eu mon premier emploi, travaillant pour une société d'ingénierie géotechnique. J'ai fait tout ce qui concerne le développement des pigments en travaillant sur le site avec des géologues. J'ai aussi travaillé comme aide charpentier. Ainsi, vers la fin de mon expérience scolaire j'ai passé plus de temps hors du campus que dans celui-ci. Mais, encore une fois, le concept d'avoir "un campus ouvert" et d'avoir la possibilité de voir ce qui existait dehors sur le marché du travail faisait partie du mode de fonctionnement de l'endroit. J'ai vraiment eu besoin du moment de répit que l'école m'a donné pour trier des choses dans mon esprit, et réfléchir sur ce que je pourrais vouloir faire.

Le vote pour le personnel était une chose drôlement radicale. Quels élèves ont déjà pu décider qui allait être leur enseignant ? Que les élèves aient leur mot à dire à ce sujet était certainement très éloigné de ce qui se passait d'habitude. Le personnel semblait toujours être occupé par quelque chose, impliqué dans quelque chose. Mais ils étaient toujours à peu près là pour nous, si nous avions un problème à résoudre ou une question à poser. Certainement, le petit laps de temps pendant lequel j'ai voulu me consacrer à faire quelque chose d'académique, ils ont tout à fait été d'accord de le passer avec moi.

Je pense que chaque employé avait quelque chose à offrir, mais il me semble me souvenir que certains d'entre eux faisaient peut-être aussi beaucoup d'introspection, et il n'y avait rien de mal à cela ...

Jan était l'un des employés les plus agressifs dans ses manières. Un jour j'ai accidentellement cassé une des fenêtres du le fumoir et j'ai dit que c'est moi qui l'avais fait. Il a cherché les provisions dans le bâtiment et a dit, "Bien, va et fixe ce putain de truc." J'ai été surpris et j'ai devine ensuite, quand je l'ai fixée, que j'étais heureux d'avoir eu l'expérience d'apprendre comment le faire. C'était la bonne voie. Il était direct dans ses manières et dans son approche.

Je ne me rappelle pas qu'il y eut un vandalisme significatif ou quelque chose de semblable. Beaucoup d'enfants ont fait cela pour montrer leur ressentiment envers un environnement structuré. Je peux relater pareilles choses du temps d'avant que je sois allé à Sudbury Valley. Il me semble me souvenir que quand j'étais un jeune adolescent et avant, beaucoup d'enfants ont été engagés dans cette sorte de chose à cause de la colère. Je ne me rappelle pas que ce soit arrivé à l'école, à cause de la direction qu'elle a prise.

Il y avait beaucoup d'appréhension quand l'école a essayé de se faire accréditer. Certains d'entre nous se sont inquiété de "Qu'allons-nous faire si nous sortons d'ici avec un diplôme et qu'il ne serait finalement pas accrédité ?" Il ne s'agissait pas juste de la population des élèves. Quelques-uns du personnel aussi se demandaient s'ils allaient être capables de transmettre la philosophie à ces gens ou la leur faire comprendre. Alors le comité d'accréditation est venu, a vu l'endroit et comment il était dirigé, ce que les gens faisaient et ce qu'ils avaient accompli après leur départ de l'école - ce qui était la cerise sur le gâteau - et l'école a été accréditée.

J'ai commencé à mieux comprendre l'école quand j'ai vu les gens qui étaient plus âgés que moi passer par le système et être diplômés. Le concept entier de l'école est devenu plus clair quand les gens ont passé par ce processus. Je me suis juste assis et ai tout observé. En réalité, la pleine signification de la philosophie de l'école ne m'est pas vraiment apparue avant que je n'en sois sorti et entré dans la vie adulte, quand j'ai trouvé un domaine qui m'intéressait, et que pour la première fois par ma vie, d'un point de vue académique, je me suis vraiment assis et discipliné pour ce but. Ma propre motivation a été appliquée à la voie que j'ai voulu suivre. L'école dit essentiellement que vous êtes responsable de votre propre éducation et que si vous voulez étudier un sujet donné ou pénétrer n'importe quel domaine, vous allez rencontrer des obstacles tout au long du chemin. Mais si vous y mettez tout votre esprit et que vous vous y appliquez, la mise au point va se faire, et cela aura plus de signification pour vous parce que ce sera venu de l'intérieur.

Quand vint pour moi le temps de partir, j'étais confiant en moi-même, en grande partie. J'avais une bonne image de moi-même. J'avais à l'esprit plusieurs voies différentes que je pourrais suivre; rien de concret, mais j'étais prêt à quitter l'école pour sortir et trouver ma voie, donc c'est essentiellement que j'ai fait.

La défense de la thèse était, naturellement, un peu effrayante. Mais d'autres gens qui étaient de mes amis étaient déjà passé par là. Basée sur leur expérience et ma propre expérience à l'école, ce n'était pas vraiment trop dur.

Une des choses que je dois à l'école est que je n'ai eu aucun problème à me lever devant un groupe de gens et de parler. Aussi longtemps que je savais à propos de quel sujet parler et pourquoi je voulais dire quelque chose, je n'avais pas de problème. Je l'ai appris en prenant part à l'Assemblée de l'École et en ayant l'occasion d'être entendu avant d'obtenir un diplôme. Et ensuite, lors de la présentation de la thèse, me trouvant devant les élèves, le personnel et les administrateurs, etc...

À Sudbury Valley nous avons eu l'occasion d'être nous-mêmes et de développer nos propres intérêts et projets académiques individuels, mais on ne nous a pas offert le diplôme. A notre tour, nous avons dû reconnaître en tant qu'individus quand nous serions prêts à partir et à poursuivre la chose, quelle qu'elle soit, que nous voulions faire, et nous avons dû expliquer cela à tous les gens concernés. On nous a laissé faire et poursuivre ce que nous voulions, mais quand nous fûmes prêts à partir, nous avons dû expliquer que nous étions au moins partiellement "assemblés", assez responsables pour être capables de sortir dans le monde.

7.4 Chapitre 29

Je ne sais pas si j'ai vraiment tout compris sur l'école tout de suite, mais la chose que j'ai comprise est que je l'ai aimée. Elle était un endroit où j'ai voulu être. Et elle l'est restée jusqu'à ce que le temps est venu pour moi de partir !

Quand j'étais un petit enfant, j'ai joué la plupart du temps. J'ai aimé explorer. Nous avons consacré beaucoup de temps à aller dans la forêt pour construire des forts. Nous avons construit d'étonnants forts d'aiguilles de pin un peu partout sur les terres entourant l'école. Ils étaient très, très secrets, bien que certaines personnes soient arrivées à apprendre leur existence. En fait, lorsque j'ai été concerné par eux, il y avait des enfants un peu plus âgés qui les construisaient et ils m'ont amené avec quelques autres personnes pour les voir; ensuite nous avons appris comment en construire, et nous avons commencé à réaliser nos propres forts secrets. Nous avons trouvé ça tellement cool !

Nous étions dehors l'hiver, l'été, en automne et au printemps. Il n'y avait aucune différence du tout. L'hiver, nous tirions les luges sur les pistes. Nous descendions cette grande, longue colline dans le Parc National de Callahan. Il y avait aussi des skimobiles, même durant la journée, et nous les détestions. Nous étions des gens de la nature ! Nous n'avons jamais utilisé quelque chose de puissant, et nous étions vraiment contre cela. Un jour nous avons pris une énorme luge de douze pieds pour descendre la colline. Quand vous arriviez en bas de la colline, la piste entraînait dans un champ; vous aviez juste à continuer en bas du chemin et finalement vous vous arrêtiez juste. Nous étions venus au fond de la colline et avions vu un skimobile en descendre. La luge est allée directement dans le skimobile, et la luge et le skimobile du type se sont cassés.

Parfois je souhaitais qu'il y ait davantage de jeunes. Quand j'étais un peu plus âgé et que je m'intéressais aux filles, je n'ai jamais été intéressé par celles de mon âge, seulement par les filles plus âgées. Mais cela n'a pas vraiment fait trop de différence pour moi. J'ai apprécié tout le monde. J'aime les gens.

J'ai aimé cuisiner avec Margaret. Ce qui était super avec Margaret, c'est que lorsque vous cuisiniez avec elle, elle vous montrait comment faire quelque chose et vous le faisiez. Et ensuite, tandis que vous attendiez que les choses cuisent, elle s'asseyait et vous racontait des histoires incroyables. Elle avait toujours une super histoire et nous tenait toujours en haleine.

La première fois où je me suis rendu compte que j'apprenais vraiment quelque chose était une nuit où j'avais environ sept ans. J'ai pris un livre que je n'avais jamais été capable de lire (mais on me l'a souvent lu), j'ai lu tout cela et j'ai été tellement excité ! A partir de ce jour, j'ai pu lire, juste comme ça. Il y avait des mots dont je devais demander la signification, mais je j'ai pu lire les

mots après cette nuit. A partir de dix ou douze ans, j'ai beaucoup lu. Plus tard, j'ai lu beaucoup de Shakespeare, des tragédies grecques et romaines, un peu Thoreau et Steinbeck, et cela m'a procuré du plaisir pendant une très longue période.

J'ai senti qu'il y avait une attente de la part des gens de l'extérieur, il y avait un peu de pression qu'on vous mettait, quand les gens vous demandaient ce que vous faisiez dans cette école et ce que vous y aviez étudié. Quand j'étais un peu plus âgé, je disais "je suis aussi ignorant que le type d'en face." Mais je suis probablement beaucoup moins ignorant grâce au fait d'être allé à Sudbury Valley. J'avais des amis qui étaient si rebelles à tout, qu'à l'époque où ils sont sortis du lycée public, ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire, ni qui ils voulaient être. Et c'étaient les mêmes personnes qui me disaient : "Tu es allé à cette école. Comment est-ce que tu as pu apprendre quelque chose ?"

J'ai appris la guitare quand j'avais sept ou huit ans. Un élève de l'école m'a donné mes premières leçons. En ce temps-là aucun des enfants plus jeunes que je connaissais n'avait envie de jouer de la musique. Donc j'ai commencé à prendre des leçons à différents endroits. C'était juste la méthode de base qu'ils enseignaient, et j'ai été rapidement été ennuyé et j'ai arrêté. Alors j'ai appris un certain temps la guitare classique, que j'ai vraiment aimée, mais c'était trop dur pour moi.

Je jouais à la maison. Il y avait des adolescents à l'école comme Dominic, que j'ai trouvé super parce qu'il connaissait toute la technique et qu'il pouvait jouer vite; il pouvait apprendre des chansons d'après des enregistrements, ce que je ne pouvais pas faire, donc je me suis senti assez gêné. Mais je restais assis à la maison avec ma guitare et je jouais. Mon père a obtenu ce vieux magnétophone à bandes d'un de ses amis, et j'ai découvert que si vous branchiez votre guitare à moitié dans le jack d'entrée, vous pouviez obtenir une distorsion, et cela sonnait super. Ainsi mon magnétophone à bandes étaient un vrai ampli ! Plus tard, quand j'eus environ quatorze ans, j'ai acheté une grande et vieille cabine de sons, avec des sons de "quatre-douze pouces" et j'y ai branché mon ampli de magnétophone. C'était très drôle.

Il y avait un enfant, Gene, qui a joué aux percussions à l'école, et on a beaucoup joué ensemble. Quelqu'un d'autre jouait aussi avec nous. Ensuite, le père de Gene m'a dit qu'il ne voulait pas que son fils joue avec moi, parce que Gene était un bien meilleur musicien que je ne le serais jamais, et qu'il ne pouvait pas permettre à son fils de jouer avec moi !

Cela m'a anéanti mais j'ai continué à jouer, et à ce jour, peu importe quel genre de commentaires on me fait, je continue quand même. C'est quelque chose que l'école m'a appris. Vous ne pouvez pas arrêter de faire quelque chose juste parce que quelqu'un vous a dit que vous n'êtes pas bon ou que vous ne pouvez pas faire cela, ou parce qu'on n'est pas intéressés par ce que vous faites. Vous devez faire ce qui est vrai pour vous. Vous continuez et vous vivez votre vie; vous résistez et vous avancez, et vous faites ce qui est important pour vous.

Admettons que quelqu'un joue, et que c'est épouvantable. S'ils me demande mon avis, je lui montrerai probablement les choses qu'il fait mal et lui conseillerai ensuite quoi faire pour que ça

marche mieux. Je ne dirai jamais à personne “Laisse tomber. Ne le fais pas.”, parce que je ne crois pas à ça du tout. Je crois que si quelqu'un est intéressé par ce qu'il fait et qu'il aime le faire, même s'il n'est pas doué, il trouvera tout seul. En ce qui me concerne, j'avais beaucoup de foi en ce que je faisais.

A l'époque où j'étais prêt à quitter l'école, j'avais pris la décision que la musique était la partie la plus importante de ma vie. Un de mes premiers souvenirs de l'école avait été la musique. C'était à la fin

des années soixante, quand vous aviez un melting pot d'extraordinaires musiques expérimentales. J'entendais toute cette musique fantastique quand j'étais un enfant de six ou sept ans : les Beatles, les Rolling Stones, les Who, les Doors, et je n'ai jamais compris jusqu'à récemment quelle importance ces groupes avaient pour moi. C'est cela qui m'a fait plonger dans la musique. Quand je suis devenu plus âgé, ces groupes n'étaient plus le top. Il y avait dans les années '70 une grande arrivée de groupes pop-rock, et j'ai suivi le courant dominant; ils semblaient être différents des groupes précédents, mais ils ne l'étaient pas vraiment. Et j'ai continué, et j'ai obtenu un diplôme et j'ai poursuivi dans cette direction, et ce n'est qu'après environ cinq ans que j'ai compris que la musique réelle pour moi étaient ces groupes que j'ai entendus en étant enfant. Ils étaient mes maîtres.

La musique était le ciment entre nous tous dans mon groupe d'amis à l'école. Nous parlions de la musique et nous explorions la musique ensemble. Je me souviens quand Alan a construit un clavecin et que chacun avait peur de le voir échouer. Nous avons tous fait des choses différentes, mais nous semblions les faire ensemble.

Quand j'ai eu dix-sept ans, j'ai estimé que j'étais adulte et que j'avais appris tout ce que je pouvais à l'intérieur de l'école, et en ce temps-là j'avais des amis qui n'étaient pas à l'école, et j'ai voulu rencontrer plus de gens. J'ai estimé qu'il était temps de partir. Mais mes souvenirs de l'école sont probablement les plus merveilleux de ma vie.

8. Comment on se sent lorsqu'on envoie son enfant dans une école “libre”

Traduction de « How it Feels to Send Your Child to a free school » de Mimsy Sadofsky

Après des années, nous avons constaté que les parents choisissant d'envoyer leurs enfants à l'école Sudbury Valley ont très peu de choses en commun. Ils ne semblent pas appartenir à la même classe socio-économique. En fait, la plupart d'entre eux semblent être vraiment impossibles à “classifier” - c'est d'ailleurs impossible, compte tenu de la petite quantité d'informations que nous avons sur eux. Il est clair cependant, qu'il y a toujours plus de parents qui luttent pour payer nos modestes frais de scolarité, que des parents pour qui c'est facile.

Ces parents ont aussi des standards largement différents concernant toutes sortes de catégories de comportement dans leurs familles, c'est en tout cas ce qu'eux et leurs enfants nous disent.

Très souvent ils s'avèrent être des parents qui n'enverraient pas normalement leurs enfants dans des écoles privées; c'est-à-dire qu'ils sont la sorte de personnes qui estiment généralement que des écoles privées ont une odeur d'élitisme, et ils trouvent cette odeur désagréable.

Cependant, ce que nos parents partagent est un désir intense de faire de leur mieux pour leurs enfants. Bien qu'ils puissent être des gens qui mettent seulement en doute le fonctionnement des écoles publiques à cause de l'insistance de leurs enfants, ce ne sont pas des gens qui acceptent le status quo concernant l'éducation.

Nous avons décrit en long et en large ce qui arrive aux enfants qui ont fait tout ou une partie de leurs études à Sudbury Valley. Nous nous sommes également aperçu que leurs parents examinent leurs propres vies de manière assez comparable à celle de chaque élève de Sudbury Valley. C'est en soi suffisant pour faire peur à beaucoup de parents qui n'ont pas la volonté d'accepter ce défi. Il semble que cet empressement à éviter un nouvel examen de leur propre vie est l'une des généralisations que nous pouvons faire concernant nos parents fortement individualistes.

Ainsi, disons que quelqu'un a examiné la philosophie de Sudbury Valley, a eu confiance en la curiosité et le jugement de leur enfant, et a décidé d'inscrire cet enfant. On pourrait espérer que l'inscription signifierait la fin de leur inquiétude; que la décision de faire pleinement confiance au jugement de l'enfant soit un soulagement pour les parents. Et c'est un soulagement. Mais ce n'en est pas un, également. C'est ce qu'un parent d'un adolescent dans sa deuxième année à Sudbury Valley a dû confesser aux autres parents lors d'une réunion informelle :

Pour notre fils, la philosophie de cette école avait tant de sens que venir ici a été pour lui comme une deuxième naissance. Pour nous, cependant, “apprentis lents” que nous sommes, la décision était beaucoup plus un acte de foi que de raison. Modelées par les valeurs de nos parents, nos

propres expériences éducatives et la façon de penser prédominant aujourd'hui, il était clair que pour être de "bons" parents SVS nous aurions à enterrer beaucoup d'idées fortement enracinées à propos de la manière dont l'éducation doit se faire. Nous avons eu besoin de nous rendre compte de ce que nous avons vraiment ressenti par rapport à l'école, et oublier le reste. Ce processus de réorientation n'a pas été facile et a inclus quelques moments terrifiants aussi bien que quelques autres extrêmement heureux. Je me rends compte que dans beaucoup de cas, l'espoir est simplement l'envers de la crainte. Nous espérons que quelque chose de bon arrivera, en contrepartie nous craignons que cela ne se fasse pas. Un certain jour un côté d'une pièce de monnaie est pile, un autre jour c'est le côté face. Cela s'identifie à un tour passionnant sur une montagne russe émotionnelle, particulièrement quand SVS est concerné.

Aucun de nous ne vit dans une coquille. Chacun a des amis, des relations, des parents, parfois d'autres enfants, qui estiment que permettre à un élève tant de liberté, revient à dire à l'enfant que personne ne se soucie de ce qui lui arrive. La plupart des gens sont dans un lieu de travail ou dans un voisinage où une décision si courageuse est traitée comme un signe d'abdication des responsabilités parentales. Et les mêmes gens qui pourraient hésiter à critiquer s'ils pensaient qu'un enfant avait été gardé à la maison trop longtemps, ou mis à la garderie trop tôt, ou qu'il n'ait pas été forcé de dormir la nuit entière, n'ont aucun scrupule à consacrer beaucoup de temps à dénigrer la philosophie éducative à laquelle les parents des écoles Sudbury font de si gros efforts pour se conformer.

Cela est en partie positif. Cela ouvre beaucoup de perspectives à la discussion. Mais en partie ce n'est pas le cas, parce que beaucoup de gens mènent ces discussions en ne possédant qu'une très petite quantité d'informations, la plupart du temps provenant de ce que vous leur avez dit sans faire exprès, ou parce qu'ils se trouvent dans une position où leurs croyances sont menacées. Un grand nombre de personnes que chaque parent connaît sont *sûrs*, totalement, que la structure d'éducation qui leur est la plus familière - et ce sera presque toujours une variante de la structure dans laquelle la plupart des enfants vivent aujourd'hui - est la seule possible qui garantisse que nous n'y produirons pas une génération de sauvages, de sauvages ignorants. Ils s'estiment menacés par l'idée de la perte de pouvoir et de contrôle de l'adulte sur laquelle une école si "libre" est basée.

Mais bien sûr nous les parents nous nous sentons également menacés. Car nous sommes sensibles aux attaques de tous ces gens qui pensent que nous sommes fous, ce qui ajoute à notre propre anxiété. On peut très bien dire, en résumé : "bien sûr, je sais que mes enfants grandiront en étant constamment occupés à apprendre des choses. Je comprends que cela est la condition humaine." Mais lorsque votre enfant passe peut-être tout son temps à jouer au Nintendo, ou à jouer dans un arbre, ou à étudier de près des Cartes Magiques pendant des mois, et que ce qu'il fait ne ressemble pas du tout au genre de choses que vous faisiez à l'école à cet âge et qu'on ne demande pas qu'il apprenne les capitales des États ou comment analyser une phrase, ce n'est pas si facile.

En fait, envoyer un enfant dans une telle école est un choix particulièrement courageux. Nous tous souhaitons que nos enfants aient une vie meilleure que celle que nous avons, peu importe comment elle était. Quand nous pensons à une vie meilleure de nos jours, nous ne voulons pas d'habitude dire meilleure *matériellement*, parce que la plupart d'entre nous ont eu des vies tout à fait satisfaisantes matériellement. Nous voulons dire intellectuellement, émotionnellement et spirituellement meilleure. Et il est dur de tenir le cap quand la vie que vos enfants mènent est celle dans laquelle ils peuvent jouer au Nintendo tant qu'ils le veulent, ou travailler l'argile pendant des mois, ou lire un million de livres de science-fiction, ou téléphoner à leurs amis pendant des heures et des heures, après leur avoir parlé toute la journée à l'école.

La plupart d'entre nous sont allés dans des écoles traditionnelles, et celles-ci sont devenues une tradition parce que la société insistait lourdement pour l'uniformité dans l'instruction. Maintenant que nous sommes adultes, nous remarquons que l'uniformité ne sert pas à obtenir des emplois intéressants, créer une œuvre d'art, créer une nouvelle idée, créer un nouveau produit, ou créer une nouvelle manière de placer un produit sur le marché. En fait, la plupart d'entre nous avons ou bien des emplois créatifs, ou sommes entièrement passionnés par les activités créatives qui emplissent nos heures de loisir, et nous nous rendons compte que nous n'avons pas tous besoin de savoir exactement les mêmes choses que tout le monde. Bien sûr, il doit y avoir quelques chevauchements entre nos connaissances et celles des autres gens; le fait de vivre dans cette société nous fait éprouver le besoin de ce type de chevauchements, donc nous le souhaitons. Nous cherchons souvent la communauté avec d'autres, même dans des domaines qui sont d'un intérêt limité pour nous, parce que nous voulons avoir des choses en commun avec les gens qui ne sont pas comme nous. C'est un des impératifs sociaux de la vie.

Si maintenant vous êtes un parent, il y a des chances que dans votre enfance vous ayez été instruit principalement pour un monde qui représentait le style de vie de ce temps-là, et qui est devenu à présent un souvenir lointain, un monde où l'uniformité était vitale au lieu de travail. Depuis *mon* enfance, les moyens possibles pour gagner sa vie ont beaucoup changé, incroyablement, d'une manière que personne ne peut imaginer, parce que de nouvelles idées sur la manière de passer le temps sont en train d'être inventées chaque minute. Les enfants doivent être instruits pour un monde qui change même plus rapidement que le monde d'aujourd'hui, ce qui est en soi une chose difficile à imaginer. Mais c'est pourquoi nous devons leur permettre d'utiliser leur esprit de leur propre façon, parce que cela garantira le développement le plus complet pour *eux*, et optimisera leur chances de succès dans un monde ouvert.

Cela m'a souvent dérangé, et en réalité cela me dérange toujours, de n'avoir eu personne vers qui me tourner pour m'aider dans mes problèmes avec les ordinateurs, depuis que les ordinateurs que nous employions à l'école eurent un certain nombre de programmes. La configuration devint absolument unique, et il y avait tant de possibilités que quelqu'un n'ayant pas étudié notre système ne pouvait probablement pas avoir les connaissances nécessaires pour être capable de nous aider; et peut-être même pas si elle l'avait étudié.

La sorte d'anxiété que les problèmes d'ordinateurs réveille en moi est la même sorte d'anxiété

que nous éprouvons pour nos enfants. Ce sont des questions de contrôle. Ils sont déjà dans un monde qui est hors de notre contrôle, toute la journée chaque jour, bombardés d'informations dont nous avons à peine une idée. Nous les élevons dans un monde où il y a de moins en moins de réponses sûres, et où il y a de plus en plus de chemins possibles, et cela signifie de notre part une si totale et nécessaire abdication d'autorité sur eux que c'en est terrifiant. Je pense que chacun d'entre nous qui avons choisi d'envoyer un enfant à une école Sudbury a envisagé cette abdication d'autorité, cette sortie de notre contrôle, et chacun, peu importe à quel degré, a aussi quelques soucis résiduels de faire une erreur.

Voilà, maintenant que nous avons jeté un coup d'oeil à certaines des choses qui sont garanties réveiller notre anxiété, si on est le parent d'un enfant d'une telle école, regardons le côté face de la pièce de monnaie.

Qu'apprennent les enfants dans une école ? Y a-t-il des garanties ? Je pense actuellement qu'il y en a, et je pense que les choses qui peuvent (presque toujours) être garanties sont les choses les plus importantes entre toutes dans un monde changeant de façon "explosive". Un élève apprend à se concentrer. Un élève a des occasions constantes de faire des jugements moraux. Un élève apprend à être traité avec un respect total. Un élève apprend à apprécier le grand air. Un élève apprend à être indépendant. Un élève apprend à avoir confiance en soi. Un élève apprend ce que cela signifie de se fixer un but, l'atteindre, le réévaluer, l'atteindre à nouveau, réaliser le but, ou échouer lamentablement, et se relever et recommencer, avec le même but ou un but différent. Un enfant apprend les compétences de la vie. Les compétences *réelles* de la vie. Les compétences qu'il utilise pour avoir un mariage heureux, dans l'éducation d'un enfant, dans l'amitié, aussi bien que dans le travail.

Qu'est-ce que cela signifie quand je dis qu'un enfant apprend à se concentrer ? Cela signifie que la personne se focalise sur l'intérêt du moment, ou l'heure, ou l'année, et poursuit cette passion jusqu'à ce que ce ne soit plus une passion. Ce qui bien sûr signifie aussi que la déception énorme de perdre une passion et de devoir en trouver une nouvelle arrive fréquemment. Je vois cet intérêt illustré chaque jour par des élèves de notre école. Je le vois dans l'élève qui à 17 ans a soudainement développé une passion pour les maths et passe des heures par jour à bûcher sur cette matière. Je le vois dans la détermination d'un enfant à grimper dans les hauteurs du hêtre, un but dont la réussite peut prendre des années, non pas que le but sera poursuivi, bien sûr, chaque minute de chaque jour, mais plus comme un projet de vie, en travaillant constamment à s'élever, et travaillant constamment sur ce que cela signifie regarder en bas d'une hauteur de 15, 25 ou 50 pieds, et savoir que c'est uniquement votre habileté qui vous garde sain et sauf. Je le vois dans les enfants qui dessinent et redessinent constamment des avions Lego, des aéroports et des stations spatiales; et jouent des jeux élaborés avec les structures qu'ils ont créées. Je le vois dans le besoin d'apprendre tout ce qu'une personne doit savoir pour lui permettre de travailler seul dans le laboratoire photo, ou sur le tour du potier. Et je sais, parce que j'ai moi-même des enfants, et parce que j'ai vu une génération d'élèves valables de Sudbury Valley, que je vois seulement une fraction d'un pourcentage de ce que qui s'y passe, de la concentration qui y a lieu.

Une des choses les plus dures à voir et à comprendre pour nous tous est le travail nécessaire à un

adolescent qui vient à notre école pour faire ce qui doit être fait en premier lieu : comprendre qui il est. Pour beaucoup de personnes, un certain nombre d'adolescents semble gaspiller son temps. Ils semblent juste passer leur temps à paresser, parler, boire du café, parfois même fumer des cigarettes, parler encore, se promener aux alentours. Oui, ils lisent. Oui, ils ont de merveilleuses ressources, et sont d'habitude extraordinairement gentils avec les enfants plus jeunes. Mais que *font-ils* ? Une partie de ce qu'ils font est d'oublier. Ils doivent oublier qu'ils ont passé des années à entendre que d'autres personnes avaient un ordre du jour pour eux, et d'entendre vanter les mérites de ce qui devait être la "meilleure" voie à suivre pour eux. Ils doivent s'habituer à l'idée que la personne qui sait vraiment ce qui est le meilleur pour elle est elle-même; qu'elle *puisse* devenir responsable de son propre développement intellectuel, moral, spirituel, et même physique. Ce n'est pas une petite chose. Et oui, pendant un long laps de temps ils se tordent, souffrent, luttent pour porter ces fardeaux ou vouloir s'en débarrasser. Nous les adultes autour d'eux croyons que, dans l'atmosphère que l'école dégage, la proportion d'entre eux qui est décidée à porter des fardeaux est la plus grande possible. Donc, nous les laissons lutter. Nous les laissons souffrir. Ils s'offrent les uns les autres une aide considérable. Tout ce que les adultes à l'école peuvent faire est de leur dire qu'ils comprennent à quel point c'est dur. Mais ce que chaque parent doit comprendre est que le genre de soutien qu'il doit offrir est avant tout sa confiance que la lutte sera fructueuse. Cela maximise aussi les chances pour qu'elle le soit ...

L'élève qui grandit en apprenant que la motivation la plus productive est la motivation personnelle, et qu'il peut en fait apprendre comment laisser tomber *et* comment continuer, a la meilleure chance pour que sa vie soit riche. Nous remarquons aussi que des enfants auxquels les parents ont fait confiance se rapprochent de plus en plus de leurs parents, et parfois ces enfants fournissent même des idées et de la persévérance pour travailler à résoudre les problèmes familiaux qui se sont développés au cours du temps.

Les élèves d'une école comme la nôtre feront sûrement des jugements moraux. Les questions morales sont le pain et le beurre des écoles Sudbury. Cette communauté a de très hautes exigences concernant le comportement moral, des exigences qui m'ont forcé, dans le temps, à élever mon propre sens moral. L'école est dirigée démocratiquement. Cela ne signifie pas que chaque enfant a quelque chose à dire sur chaque question. Chaque personne ne vote pas à l'école chaque fois qu'un problème est abordé. Cela signifie que pour chaque question qui est abordée, l'Assemblée est un lieu où chaque personne, peu importe son âge, est traitée avec respect et égalité, et a aussi un vote égal en ce qui concerne les décisions. Mais il y a beaucoup plus que cela. Le système concernant la résolution des problèmes ayant un rapport avec le comportement implique un échantillon variable de l'entière population, un échantillon d'individus d'âges les plus variés, qui examine, fait des rapports, et se bat avec des problèmes de nature sociale. Cela peut être des objets qui traînent, un bruit qui dérange, le fait qu'on ait pris un biscuit à un autre enfant, ou de ne pas avoir sorti les ordures quand c'était votre tour. Cela peut aussi signifier des violations plus sérieuses des normes de la communauté. Chaque membre de la communauté passe pas mal de temps, d'une façon informelle ou formelle, à définir ces normes, pour lui-même et les autres, avant d'avoir mis au point des solutions qui serviront, du moins jusqu'à ce que la question

ne soit à nouveau abordée.

Je voudrais terminer avec les espoirs et les craintes du même parent dont les remarques ont été citées plus tôt :

J'espère que quand notre fils sera prêt à quitter SVS, il le fera avec une claire conscience de son but, et de la direction qu'il va prendre. Je me rends compte que cela demande beaucoup. Ce n'est certainement pas quelque chose que j'aurais pu faire quand j'avais son âge.

J'espère surtout que SVS aidera chacun de ses élèves à trouver le bonheur en son for intérieur, à se sentir aimé et apprécié, et faire passer cet amour à d'autres. Je n'ai pas trop de craintes pour cela, parce qu'il semble que c'est à quoi beaucoup de gens aspirent ici.

9. Entre le marteau et l'enclume : parents, enfants et personnel

Traduction de « *Between a Rock and a Hard Place : Parents, Children, and Staff* » de Hanna Greenberg

D'habitude j'aime me concentrer sur les aspects positifs découlant du fait d'être à Sudbury Valley. J'aime penser aux mille facettes de la vie dans notre petite communauté si riche en rencontres et en expériences merveilleuses. Chaque élève est un monde en soi, et au fil du temps chacun d'eux me montre une chose nouvelle que j'ignorais auparavant. C'est ce qui me motive à vouloir travailler à SVS depuis toutes ces années, et pourquoi je n'ai jamais trouvé jamais ennuyeux d'y être.

La vie n'est bien sûr jamais parfaite, et Sudbury Valley ne l'est pas non plus. Des désaccords et des malentendus arrivent souvent, comme c'est le cas pour un groupe de personnes qui partagent l'espace, le temps, les ressources et les responsabilités. Les élèves ainsi que le personnel doivent apprendre à vivre avec ces problèmes, et surmonter l'inconfort ou la colère qu'ils peuvent éprouver de temps en temps. Je ne suis pas une exception, et je reconnais avoir commis ma part d'erreurs en faisant ou disant des choses qui étaient nuisibles à d'autres. Parfois j'ai été insensible, négligente ou distraite. J'ai fait beaucoup de choses à SVS, et les élèves m'ont vu à des époques où j'étais tout moins que sage ou intelligente. D'habitude ils montrent du doigt mes imperfections, et je peux accepter qu'ils rient à mes dépens, et même qu'ils se mettent en colère, parce que c'est clair et concis. Ils me disent en plein visage ce qui les dérange, et me donnent une chance de m'expliquer ou de faire des excuses. La plupart du temps je suis étonnée par la bonté et la tolérance que montrent les élèves, et cela m'a appris à être plus compréhensive envers les autres que je ne l'étais avant de venir à SVS.

De temps en temps, je suis fâchée ou blessée par les erreurs ou l'insensibilité des autres, et alors c'est à mon tour de discuter la question ouvertement avec les personnes impliquées, pour leur donner une chance de s'expliquer ou de s'excuser. En général, les membres de l'école s'y sentent si bien à cause de cette capacité à faire des critiques constructives et d'avoir des explications face à face. Et lorsque la communication entre les gens est impossible, ils peuvent choisir de s'éviter et de s'ignorer.

Malheureusement, ce mode d'interactions interpersonnelles est remis en cause quand il est perturbé par d'autres personnes, qui sont importantes pour les individus à l'école, mais qui ne font pas partie de la vie quotidienne de l'école. Ce que je vais décrire est arrivé chaque année depuis notre création en 1968, et étrangement se passe comme selon un scénario qui serait toujours le même. Je le trouverais curieux et amusant, s'il n'y avait la douleur qu'il cause à tous les participants de ce drame, moi y compris.

Voici comment cela se déroule : Les parents sont amenés à faire comprendre aux élèves, directement ou selon une subtile suggestion, que ce serait bon pour eux de suivre une certaine sorte de classe. Les enfants consentent en principe, mais ne peuvent pas arriver à le faire. Ce que nous voyons alors, ce sont des enfants qui demandent une leçon, et se comportent ensuite d'une façon incongrue par rapport au désir de prendre cette leçon. Ainsi, ils oublient leurs rendez-vous, ou leurs devoirs. Ils

peuvent venir à la leçon avec une attitude du genre “dis-moi ce que je dois savoir, et alors je peux travailler cette matière ennuyeuse aussi rapidement que possible, et après je serai libre de faire ce que j'aime”. Maintes et maintes fois, nous voyons des enfants brillants apprenant très peu, et haïssant chaque minute du cours. Ils demandent souvent au personnel de les instruire juste avant que ceux-ci aient terminé leur journée, ou lorsque cette personne est au milieu d'une autre activité pendant laquelle il est clair que l'on ne peut donner aucune leçon. Ce genre de comportement est dans un contraste marqué avec la façon dont ils se comportent quand ils veulent que nous les aidions à faire quelque chose qu'ils veulent vraiment faire. A ce moment, ils nous bombardent de questions, attendent que nous ayons le temps de faire attention à eux, retiennent ce que nous leur apprenons, et travaillent avidement tout seuls. Ils sont constants et concentrés, et leur comportement montre avec évidence que rien ne les empêchera de poursuivre leur but. Le contraste avec le comportement des mêmes élèves est remarquable quand il y a une influence extérieure qui les incite à apprendre.

Quand les enfants sont interrogés par leurs parents sur des cours pour lesquels ils ne s'intéressent pas vraiment, mais qu'ils font dans le but de plaire à leurs parents ou apaiser leur anxiété, ils sont en difficulté. Comment doivent-ils expliquer leur échec ? Ils bafouillent, et sous une forte pression, ils commencent à projeter leur propre comportement sur le personnel. Ils disent presque invariablement qu'Hanna, ou Denise, ou Danny, ou Joan, ou Mikel, ou Mimsy, ou Carol était trop occupé pour les aider, ou n'a pas fait le cours, ou était trop en retard pour le faire, ou n'était pas intéressé d'enseigner. Parfois nous sommes accusés de faire des courses au lieu de nous occuper des élèves ! D'abord, quand j'ai entendu ces plaintes concernant Joan ou Mimsy, j'ai pensé en mon for intérieur, “Il est possible que ce soit vrai, mais il est étrange qu'on leur attribue à toutes les deux exactement le même comportement, alors que je sais qu'elles sont toutes les deux tellement différentes. Mimsy est si bien organisée qu'il est peu probable qu'elle ait oublié un rendez-vous, et Joan est d'habitude dans la pièce d'art et facile à localiser. Quand elle va faire des courses, c'est pour aller chercher du matériel pour la peinture, en compagnie d'un élève, et tous les autres enfants dans la pièce savent où elle est allée.” Je me suis demandée, étonnée : cela se pourrait-il que l'ensemble du personnel de SVS ait un comportement correct en général, mais refuse d'être attentif aux besoins des élèves ? Cela se pourrait-il que nous tous soyons identiquement distraits, indifférents aux attentes des élèves, et que nous faisons des achats pendant les heures scolaires ? Cela n'a pas de sens.

C'est seulement après que ces accusations se soient répétées de nombreuses fois, et dirigées contre chacun d'entre nous à un moment ou un autre, que ces agissements ont commencé à s'éclaircir. La façon de formuler ces critiques a démenti leur vérité et a révélé leur origine. Les

élèves veulent faire ce que leurs parents pensent être bon pour eux. Cependant, ils trouvent que c'est difficile de le faire à l'école. Ils sont trop occupés à faire ce *qu'ils* pensent être intéressant et important. Ce n'est qu'à la fin de la journée qu'ils se rappellent ce qu'ils “doivent” avoir fait. Ils ont besoin d'une explication pour leurs parents et pour eux-mêmes, qui ne retombera pas sur eux, et donc ils attribuent leur propre distraction ou manque d'intérêt, ou préoccupation, au personnel. L'ennui est que ce qu'ils disent ne concerne pas le caractère du personnel impliqué. Il concerne cependant la réaction stéréotypée des enfants à la pression parentale d'apprendre les choses que les parents pensent importantes et non les élèves.

Ni moi ni, d'autres employés n'en tenons rancune à ces enfants. Nous savons qu'eux et leurs parents font ce qu'ils pensent être le mieux, et que nous devons faire face à ces plaintes comme partie intégrante de notre travail. Mais cela me vexé que souvent les parents impliqués ne veulent pas entendre ce que nous avons à dire sur la question. Ils sont d'habitude offensés quand nous expliquons que l'enfant leur a menti parce qu'il n'a pas voulu décevoir ses parents. Ils ne sont pas non plus souvent d'accord avec nous quand nous disons que “suggérer” aux enfants d'apprendre des choses constitue une pression sur eux, et que ce n'est pas en harmonie avec l'approche éducative de l'école.

Il est évident pour moi que lorsque les choses arrivent à ce stade, les enfants sont plus à l'aise dans une autre sorte d'école où il y a un programme d'études que les enfants sont obligés d'apprendre, et où les enseignants les contraignent à l'apprendre. Je crois que ce serait mieux pour la famille et pour les enfants en particulier, de ne pas fréquenter une école où ils sont quotidiennement mis en conflit entre suivre leur propre idée de ce qu'il est important d'apprendre, et d'écouter les conseils de leurs parents. C'est pourquoi ces enfants sont dépressifs, coupables et inquiets et, ce qui est plus grave, peu sûrs de leur avenir.

Oui, SVS est une approche du “tout ou rien” pour les enfants. Les parents croient ou ne croient pas leurs enfants capables d'acquérir les compétences dont ils ont besoin pour vivre en accord avec leur propre jugement. S'ils ne leur font pas confiance, il serait mieux de transférer leurs enfants vers l'une des nombreuses écoles humaines et bienveillantes disponibles, qui pensent que les enfants ont besoin de plus d'aide et de conseils que nous fournissons à SVS.

10. Apprendre à avoir confiance en soi

Traduction de « Learning to Trust Oneself » de Alain White

La vie est un voyage, et après réflexion, j'ai compris qu'à travers ce voyage j'ai essayé de retrouver ce que j'ai été lorsque j'étais jeune.

Les capacités des enfants de moins de cinq ans sont étonnantes, et cela a été reconnu par beaucoup de gens avant moi. Ils apprennent à s'asseoir, à ramper, à se lever, à marcher, à parler une langue, même parfois plusieurs. Mais comme presque tous les bébés accomplissent ces tâches si difficiles, nous n'en sommes pas aussi étonnés que nous devrions l'être. Plutôt que de reconnaître leur aptitude à apprendre par eux-mêmes des choses qui seraient particulièrement difficiles pour n'importe quel adulte, nous avons décidé que lorsqu'ils ont quatre ou cinq ans, nous pouvons prendre leur éducation en main et enfin leur apprendre toutes ces choses "importantes" qu'il leur faudra connaître pour être un adulte productif et efficace. Nous voulons partager ce que nous savons, leur offrir un résumé de notre savoir durement acquis et les protéger de la possibilité de faire des erreurs. Même si je dois admettre que nos intentions étaient bonnes, je soutiendrai que nous n'avons jamais été capable de nous rapprocher du but consistant à faire aussi bien pour nos enfants ce qu'ils ont été capables de faire pour eux-mêmes .

En 1967, un groupe a été fondé pour réaliser une expérience éducative, l'École Sudbury Valley qui, reconnaissant les capacités remarquables de la première enfance, a créé un endroit permettant aux enfants de continuer de découvrir le monde sans ingérence extérieure. Ayant eu l'occasion d'observer les progrès faits par des enfants fréquentant cette école inhabituelle, j'ai une fois de plus pu apprécier une leçon que je n'ai pas cessé d'apprendre.

Comme la vie est extrêmement complexe, même le plus doué des observateurs ne peut voir qu'une seule facette de la réalité. Et même alors, si certaines des observations résistent à l'épreuve du temps, d'autres se modifient, et certaines d'entre elles sont remplacées par les conclusions faites par de nouveaux observateurs avisés. Ceci est vrai pour tous les aspects de la connaissance. C'est en raison de cela que j'en suis venu à rejeter toutes les religions et toutes les écoles de pensée qui codifient les observations originales et ne permettent pas qu'on les modifie.

Peut-être le plus mauvais service que les adultes rendent aux enfants dans leur tentative de les aider à étudier est d'essayer de substituer la connaissance de l'adulte au propre système de réactions de l'enfant qui pourtant était si efficace dans ses premières années. Il détruit la confiance en soi et le remplace par l'avis d'un "expert". L'enfant devient souvent passif, embarrassé et même se met en colère. Dès leur plus tendre enfance, les enfants développent leurs propres critères concernant ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Ils évaluent

constamment les nouvelles données grâce aux réactions fournies par leur système nerveux, pour corriger et transformer leurs conclusions jusqu'à ce qu'ils estiment qu'elles sont bonnes, au moins pour quelque temps, à leur stade de développement. Par exemple, leur usage du langage dans un environnement familial doit parfois se modifier quand ils essaient de communiquer avec d'autres personnes, quand le cercle de leurs contacts s'étend dans une communauté plus large, et les réactions qu'ils provoquent quand le cercle s'accroît les aide à transformer leur langage.

Prenons quelque chose d'aussi élémentaire que manger. Même les plus jeunes bébés savent quand ils ont faim et boiront le lait maternel jusqu'à ce qu'il n'ait plus faim. Dans des expériences menées depuis plus de quarante ans, pour découvrir quel genre de régime de jeunes enfants choisiraient pour eux-mêmes, un buffet de plats divers a été mis à leur disposition. Ces recherches ont conclu que bien que les enfants mangent souvent des repas bizarres à certains moments, sur une période d'un mois leur consommation alimentaire est bien équilibrée. Une population adulte extrêmement obèse, qui doit recourir à la chirurgie pour essayer de remettre en état ses artères bouchées, une population chez qui les crises cardiaques sont l'une des premières causes de décès et chez qui la mobilité est sérieusement amoindrie à cause de la détérioration des muscles, une telle population n'est vraiment pas dans une bonne position pour dire ce qui est bon à manger pour chacun, ou comment faire attention à soi. Même pour la minorité de parents qui sont attentifs à leur santé, c'est une erreur de priver les enfants de la possibilité de développer leurs propres critères pour bien manger et faire attention à eux-mêmes. Des enfants normaux, sains, ne sont pas auto-destructifs. Ils ne marchent pas sur des falaises ni s'exposent à un danger reconnu. Il est cependant vrai que dans leur inexpérience ils peuvent s'exposer à un danger inconnu, et nous ne pouvons pas les laisser expérimenter à manger du poison ou marcher droit sur une voiture qui s'approche, mais c'est la règle, et non l'exception qui doit être suivie. Nous devons permettre aux enfants de développer leurs propres critères pour ce qui est juste pour eux aussi souvent que c'est possible.

Comme beaucoup de mes contemporains, j'ai lutté contre le problème de trop manger durant des années, et je suis devenu de plus en plus conscient des racines de mon dilemme. Je suis tenté de manger quand je suis anxieux ou agité. Je me sens obligé de finir ce qui a été servi. Je me sens également "en train de crever de faim" quand l'heure habituelle du repas approche. J'ai maintenant compris depuis un certain temps que tous ces sentiments concernant l'alimentation sont seulement en partie reliés à un réel besoin de nourriture. Je sais aussi que les gens peuvent jeûner pendant des jours, ou même des semaines, sans perdre leur énergie ou se sentir en train de mourir de faim. Ce n'est que récemment que j'ai commencé à me concentrer sur ce problème. J'ai commencé à jeûner pendant trois jours, en faisant particulièrement attention à mes impressions de faim et comment mon corps y réagissait. Une fois que j'ai décidé que j'allais commencer un jeûne, je ne me suis pas senti particulièrement affamé à l'heure des repas, donc je pense que, comme le chien de Pavlov, j'ai été conditionné à manger à certaines heures du jour. Les parents nous disent que manger régulièrement est pour notre propre bien, mais il s'avère que c'est en fait pour leur convenance personnelle. Il faut prendre en compte la personne qui prépare les repas; cela doit être présenté ainsi, et non faire passer le fait de manger à une heure précise comme quelque chose qui est bon pour l'enfant. Quand les gens en qui nous avons confiance et desquels

nous dépendons nous trompent, cela nous apprend à discréditer les messages que nous recevons de notre système nerveux. Maintenant que je fais très attention de savoir quand j'ai faim, je découvre que je suis beaucoup plus détendu, je mange plus lentement, je mange beaucoup moins, et je ne mange pas juste parce que je suis anxieux ou nerveux.

Jusqu'à l'âge de quatorze ans, mes cousins et moi avons passé chaque été chez mes grands-parents qui vivaient à la ferme. Il y avait des chevaux, des vaches, des porcs, des poulets, des chats et des

chiens parmi d'autres animaux de ferme. La naissance de nouveaux animaux était toujours un événement passionnant dans nos jeunes vies. Ces jeunes animaux sont devenus nos favoris, et nous les nettoiyions et les dorlotions. C'était un événement particulièrement traumatisant lorsque ces animaux de compagnie furent abattus et nous furent présentés comme une partie de nos repas. La réponse de mon grand-père fut que c'était indispensable pour notre propre survie. Si on m'avait donné le choix, jamais je n'aurais tué mes animaux favoris, mais j'avais confiance en la sagesse de mon grand-père et j'ai appris à aimer le goût de la viande. Plus tard dans la vie, j'ai pris conscience qu'il y avait des gens qui ne mangeaient pas de viande et qui semblaient survivre très bien, en bonne santé. De plus, il y a eu beaucoup d'avertissements venant de la profession médicale concernant les effets secondaires défavorables provenant du fait de manger de la viande. Je suis maintenant végétarien par choix, et l'ai été pendant les vingt années passées. Je trouve que je suis en parfaite santé, j'ai beaucoup d'énergie, j'ai perdu le goût de la viande, et je n'ai pas besoin de vivre avec l'idée que je détruis les vies d'animaux pour mon usage personnel. Si j'avais eu confiance en mes propres sentiments, j'aurais évité en partie un sérieux traumatisme quand j'étais jeune, et je n'aurais pas eu à lutter avec des problèmes alimentaires au cours de ma vie.

Une fois que vous commencez à interroger les experts, vous vous rendez compte qu'il n'y a aucun domaine que vous ne désirez pas remettre en question. Nous tous connaissons, par expérience personnelle ou par les histoires que l'on nous a racontées, les erreurs que font les médecins. J'en suis venu à les considérer comme une source d'information, mais de compter aussi sur ma propre intuition et compréhension. Il y a quelques années, j'avais une grave éruption à la jambe qui me démangeait beaucoup. Plus je grattais, plus elle s'enflammait, et plus elle s'étendait. Je suis allé chez un dermatologue pour demander de l'aide. Il m'a prescrit une pommade qui selon lui soulagerait le problème, mais ne le guérirait pas. Il m'a dit que je devrais prendre des médicaments pour le restant de ma vie. Cette idée était très dure pour moi, et je ne voulais pas l'accepter sans chercher une alternative. Puisque j'étais conscient que gratter ne faisait que renforcer le problème, j'ai décidé que je ne me gratterai pas, peu importe combien ma peau me démangerait. Après environ une semaine sans gratter, l'irritation et l'inflammation ont diminué et ont finalement disparu. Après quelques mois, j'ai gratté ma jambe quand j'étais nerveux, pour voir si la réaction reviendrait, et cela a été le cas, donc j'ai été conscient du rapport entre mon anxiété et l'inflammation de la peau de ma jambe. Mais je n'ai jamais pris le médicament que le médecin m'avait prescrit il y a plus de dix ans. Cette leçon m'a appris qu'un médecin est seulement quelqu'un à consulter, et pas du tout un sage au savoir illimité.

Il m'a fallu beaucoup d'efforts pour me défaire de l'éducation qui m'a été donnée pour mon propre bien. Une partie de celle-ci a résisté à l'épreuve du temps, mais dans beaucoup de cas, ce qui m'a été présenté comme la vérité n'a pas résisté à l'épreuve du temps. A propos de mon propre corps, j'essaie de tenir compte des réactions de mon coeur, de mes poumons ou d'autres organes. Concernant les informations sur le monde, je suis beaucoup plus sceptique quant à l'avis d'un expert, et je me demande toujours si ses idées signifient vraiment quelque chose par rapport à ma propre expérience.